

Rugby MAG

N°1204
Juin
2021



LE JEU MOTEUR DE LA RECHERCHE

Q clubs+performance+prévention



SCOLAIRE
ÉCOL'OVALE FAIT
ÉTAPE EN CORSE

RUGBY & SCIENCE
AU SERVICE DES ÉQUIPES
DE FRANCE ET DES PRATIQUANTS

INSTITUTION
153^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
EN DISTANCIEL



FAISONS UNE HAIE D'HONNEUR À TOUS LES AMOUREUX DU RUGBY

Rendons hommage à tous ceux qui s'engagent pour que vive la grande famille du rugby.

Applaudissez-les avec nous sur @ParAmourDuRugby



C'EST VOUS L'AVENIR SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Société Générale S.A. au capital de 1 066 714 367,59 EUR - 552 120 22 RCS PARIS - Siège social 29 bd Haussmann, 75009 PARIS - © Julien Poupart / France Rugby.

ÉDITO

LE RETOUR AU JEU

Chers amis,

C'est l'heure de la reprise ! C'est une nouvelle que l'on attendait depuis si longtemps. La FFR, avec la Direction sportive, a bâti un plan en quatre phases pour une reprise de la pratique progressive et en toute sérénité, tout en maintenant bien sûr les gestes barrières et les précautions d'usage liées à la situation. Les objectifs sont de proposer un protocole simple garantissant la sécurité de tous, de favoriser la reprise d'une activité normale dans les clubs et de préparer d'ores et déjà une reprise classique de l'activité à partir de septembre 2021.

Ce plan, qui s'adresse à tous les licenciés à partir de l'âge de 5 ans, vous en avez déjà pris connaissance depuis le 19 mai ; aujourd'hui, nous en sommes déjà à la troisième étape et vous pourrez en retrouver les détails dans votre Rugby Mag du mois. C'est un moment fort, car ce retour est celui du rassemblement de tous les passionnés du rugby et de l'expression de toutes les valeurs que porte notre sport. La pratique du rugby est bien sûr notre socle commun, mais aujourd'hui cela va bien au-delà d'une rencontre sur le terrain : l'ambition est de (re) goûter au plaisir de l'échange et de l'amitié, de

la solidarité et du partage et, sans doute le plus important, du lien social si longtemps fragilisé pour ne pas dire distendu lors de certaines périodes. L'objectif reste un retour à la normale au mois de juillet !

En même temps que ce retour sur les terrains pour le rugby amateur, l'actualité se bouscule pour nos équipes de France. Je veux transmettre un message d'encouragement très fort à notre XV de France des M20 qui prépare une édition du Tournoi des 6 Nations reformatée sur un mois avec cinq matches ; je veux aussi pousser derrière nos deux équipes de France 7 qui vont disputer le tournoi qualificatif olympique à Monaco pour obtenir le droit de participer aux Jeux de Tokyo, sans oublier le XV de France qui va jouer trois tests en Australie en juillet prochain, une première contre une nation du Sud depuis 2019 et la Coupe du monde. Cette actualité confirme elle aussi cette reprise tant attendue.

Je tiens à conclure cet édito en remerciant la FFR, et son Comité directeur qui a voté à l'unanimité l'inclusion des personnes trans-identi-

taires au sein de ses compétitions officielles, et ce dès la saison prochaine. Je tiens également à remercier la Commission Anti-Discriminations et Égalité de Traitement (CADET) et son président Jean-Bernard Moles pour leur travail et leurs préconisations.

J'ai toujours considéré que le rugby était un sport de partage, sans distinction, quelle qu'elle soit. Ni l'origine, ni la religion, ni le sexe, ni maintenant le genre ne peuvent être des obstacles à la pratique de notre jeu ; quant à la disparité physique, elle est une des caractéristiques les plus marquantes de notre sport. Il est important que chacune et chacun puisse vivre sa passion en toute liberté et sans contrainte. Cette inclusion dans les règlements de la FFR est une avancée majeure ; elle s'inscrit dans nos valeurs pour permettre au plus grand nombre de jouer. Pour cela je remercie l'institution pour qui l'objectif d'intégration a toujours été une priorité.

Bernard Laporte



SOMMAIRE JUIN 2021



EN DIRECT

24. UN CLUB, UNE ACTION
28. UN JOUEUR, UN CLUB
30. ACTU LIGUES

FÉDÉRER

32. SCOLAIRE
36. FRANCE 7
38. INSTITUTION
40. FRANCE MOINS DE 20 ANS
42. LE SAVIEZ-VOUS ?

BLEU HORIZON

44. MISE À JOUR
49. RÉTRO
50. LES TOURNÉES DES BLEUS
52. RENCONTRE
54. PROFIL
56. ACTU FRANCE 2023
58. LA VIE DE MARJO



PETITS CÔTÉS

04. ACTU INFO
06. À SUIVRE

OUVERTURE

10. RECHERCHE ET PERFORMANCE
20. LE GRAND ENTRETIEN

Directeur de la publication : Bernard Laporte // Responsables fédéraux : Christian Dullin, Alexandre Martinez // Directeur de la rédaction : Serge Simon // Responsable du magazine fédéral : François Duboisset // Comité de rédaction : Serge Simon, François Duboisset, Sylvain Muzeau, Arnaud Sebin, Isabelle Picarel, Julien Tréhard, Fanny Neau, Philippe Marguin, Alice de Robillard, Camille Denuziller // Rédacteurs : François Duboisset, Arnaud Sebin, Marjorie Mayans, Silvère Beau, Direction des Affaires Juridiques et de la Conformité // Ont collaboré à ce numéro : Jean-Robert Bardy, Charles Them // Crédits photos (sauf mention) : Isabelle Picarel et Julien Poupart pour FFR, AFP/Photos, Vincent Inigo // Mise en pages : Nathalie Nayrand // Correctrice : Julie Montenot // Publicité : FFR (01 69 63 67 10) // Dépôt légal : 10.17 // Commission paritaire : n°1123 G81016 // ISBN/ISSN : n°1268-7170 // Service abonnement : Rugby Mag - Fédération Française de Rugby 3-5, rue Jean de Montaigu, 91463 Marcoussis cedex // E-mail : rugbymag@ffr.fr // Impression : Cloître imprimeurs, ZA Croas ar Nezik Landerneau (29).

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY
Domaine de Bellejame
3-5, rue Jean de Montaigu,
91463 Marcoussis cedex
Tel. 01 69 63 64 65 | www.ffr.fr



PLAN DE REPRISE

Communiquées le 29 avril dernier par le gouvernement, les dernières mesures offrent un protocole de sortie de confinement. C'est donc la reprise des activités sportives en salle et en plein air; dans ce cadre, la FFR a bâti un plan de reprise spécifique et par étapes.

Plusieurs objectifs ont été définis dans un premier temps par la DTN. Le premier est bien sûr de favoriser la reprise de la pratique dans les clubs par un protocole simple garantissant la sécurité des licenciés. Autre volonté, celle de se retrouver dans une situation normale à la fin du mois de juin grâce à un accompagnement des structures. Enfin, en fil rouge, toutes ces initiatives devront permettre de préparer une reprise classique de l'activité à partir de septembre 2021.

Au-delà de la sécurité, le Directeur technique national Didier Retière rappelle aussi les ambitions de plaisir : « Cette reprise doit être le moment du rassemblement de tous les passionnés du rugby et de l'expression de toutes les valeurs que porte notre sport. Notre ambition est de donner du plaisir à tous nos licenciés et de mettre en avant l'amitié et la solidarité entre nos clubs. »

Ce plan a été bâti grâce au groupe de travail « Reprise du Rugby » et visé par la Commission médicale. Le 5 mai dernier, il a été validé en Bureau fédéral avant d'être présenté au ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports dans la foulée. À la suite de quoi une communication a été envoyée à tous les présidents de club, des CD et Ligues, les entraîneurs et les éducateurs, sans oublier les CTC, CTL et DTL.

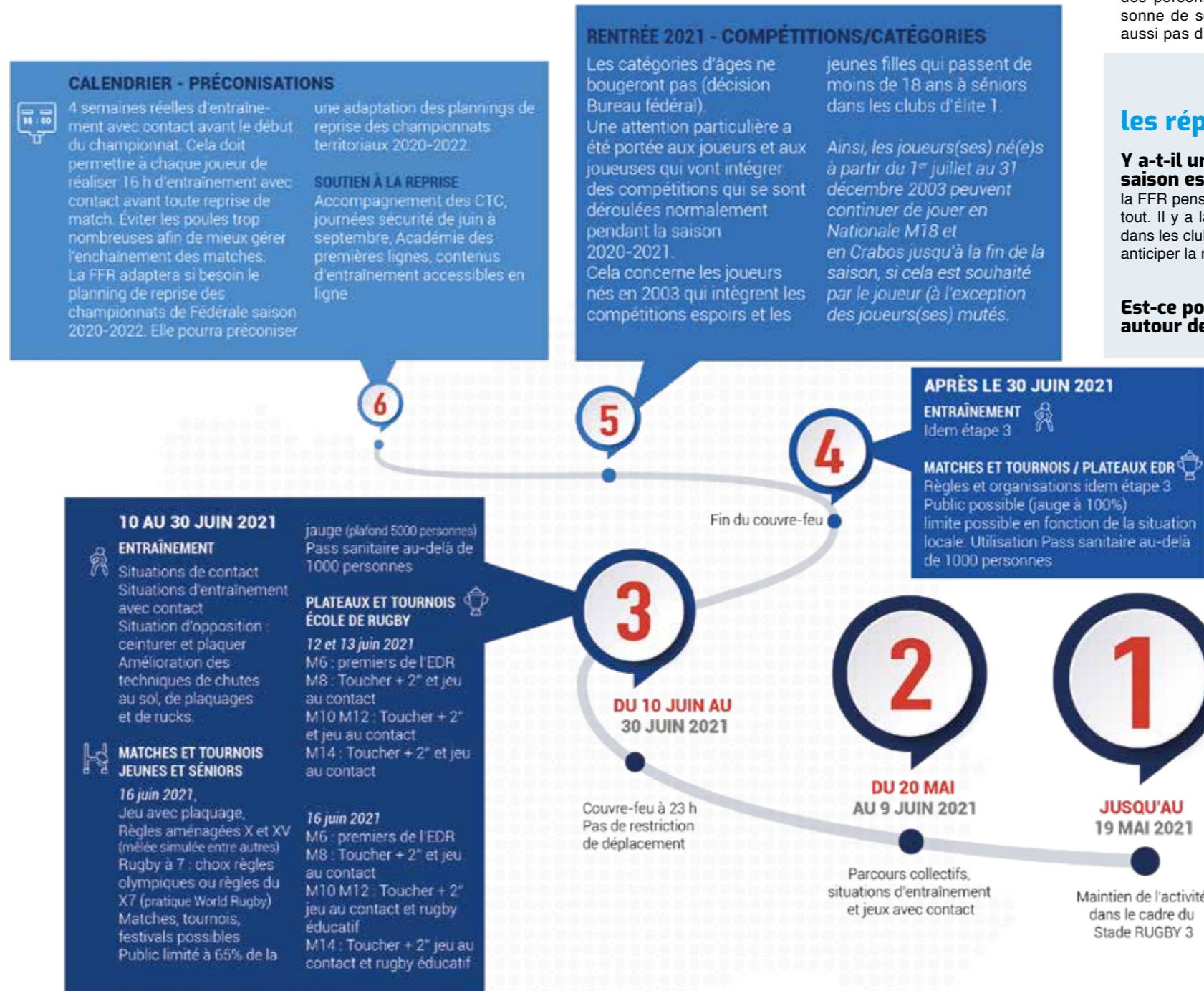
La sécurité des joueurs avant tout

Les pratiquants peuvent de nouveau être sur le terrain dès l'âge de 5 ans. La sécurité des joueurs est l'objectif prioritaire de la FFR. Ce protocole de reprise permet de remettre progressivement les joueurs dans l'activité sportive en sécurisant leur potentiel athlétique. Il intègre aussi une dimension de prévention des blessures, protégeant ainsi les joueurs en cette fin de saison et tout au long de la saison prochaine. Il est rappelé aussi que les joueurs ayant contracté la Covid-19 doivent consulter un médecin avant de pouvoir reprendre leur activité sportive.

Évaluation des risques et hygiène

Avant de se rendre à sa séance d'entraînement ou de compétition, chaque joueur doit effectuer une auto-évaluation quotidienne de sa santé. Très important : un joueur ne peut pas aller à l'entraînement s'il présente des symptômes de maladie respiratoire aiguë (toux, mal de gorge, essoufflement), une fièvre supérieure à 38 degrés ou encore une perte soudaine du goût ou de l'odorat. Si c'est le cas, il faut suivre les conseils des autorités sanitaires, c'est-à-dire rester chez soi, consulter son médecin traitant et prévenir son club.

En parallèle, chaque club doit, en cas de suspicion de personne infectée, prévenir les membres du groupe d'entraînement pour qu'ils



restent confinés et fournir la liste du groupe avec les coordonnées des personnes au médecin traitant. Enfin, si le joueur ou une personne de son foyer a été diagnostiqué comme ayant la maladie, là aussi pas d'entraînement.

Les réponses à vos questions...

Y a-t-il un intérêt à redémarrer si tard alors que la saison est presque terminée ?

la FFR pense qu'il vaut mieux une reprise tardive que pas de reprise du tout. Il y a la volonté de recréer une dynamique autour des terrains et dans les clubs afin de redonner le goût de jouer à tous. C'est également anticiper la reprise « normale » de septembre.

Est-ce possible d'organiser des fêtes autour des matches ?

Absolument, c'est aussi un des objectifs de cette reprise tardive : partager de bons moments autour d'un barbecue, en buvant un verre ensemble et profiter d'un moment convivial tout en regardant les jeunes et moins jeunes jouer.

Les règles du jeu pourront-elles être adaptées ?

Le plan de reprise offre la possibilité aux entraîneurs, même au cours des matches amicaux, de pouvoir adapter le jeu et les règles pour répondre à l'état de préparation de leur équipe. Par exemple, des mêlées simulées pourront être disputées si les joueurs n'ont pas pu bien préparer cette phase de jeu pendant la reprise.

Combien de personnes pourront assister aux matches ?

Le plan est calé sur le calendrier de déconfinement du gouvernement, à savoir 1 000 personnes depuis le 19 mai, puis 5 000 à partir du 9 juin. La date du 30 juin est retenue pour qu'il n'y ait plus aucune contrainte, ni de couvre-feu ni de jauge.

Les CTC auront-ils un rôle lors de cette reprise ?

Après 7 mois d'arrêt, la prévention des accidents ou blessures reste la priorité de la FFR. Tous les CTC sont missionnés auprès des clubs et dans les différents bassins pour les accompagner dans cette reprise dans le cadre du retour progressif (20 mai au 9 juin) des entraînements avec contact et matches de rugby à 5.

À SUIVRE



FORMATION

GAËLLE MIGNOT EN FORMATION

En poursuite de formation après son diplôme d'État, Gaëlle Mignot, l'ancienne talonneuse et capitaine du XV de France Féminin, a profité du stage des Bleuets M20 au CREPS de Toulouse pour parfaire son apprentissage. Joueuse de Montpellier, elle en est aussi l'entraîneur des Espoirs.



PARTENARIAT

EDEN PARK JUSQU'EN 2025

Eden Park vient de prolonger son contrat de partenariat avec la FFR jusqu'en 2025. La marque au nœud pap' habille depuis 1999 les équipes de France féminines et masculines. Un ancien de la maison bleue et actuel président du directoire d'Eden Park a déclaré, à l'issue de la signature avec le président de la Fédération : « C'est avec fierté qu'Eden Park habille les équipes de France pour ses futures conquêtes. » Les tenues sont dessinées dans les ateliers parisiens de la maison Eden Park, qui détient un savoir-faire français lui permettant de perfectionner les coupes et de soigner les détails sophistiqués : tout est choisi en concertation avec les équipes de France afin de répondre à leurs attentes.



FRANCE 7 FÉMININ

UN STAGE AVANT LE TQO DE MONACO

Afin de préparer dans les meilleures conditions le Tournoi de qualification olympique de Monaco (19 et 20 juin), France 7 Féminin va participer à un stage au CREPS de Boulouris du 3 au 14 juin. Des entraînements auront lieu au club de Fréjus-Saint-Raphaël. Un staff au complet et identique à celui qui pourrait participer aux JO de Tokyo en cas de qualification accompagnera la délégation dans le Sud-Est.

DIRECTION SPORTIVE

LIVRE SUR LA PRÉPARATION PHYSIQUE DU RUGBY À 7

En collaboration avec Franck Brocherie, Anthony Couderc (préparateur physique et sport scientist auprès de France 7 Féminin) rédige un livre aux éditions INSEP traitant de l'analyse de l'activité physique des septistes, qu'il s'agisse de développement des différentes qualités physiques, de la récupération ou de la nutrition. Alors que Didier Retière, Bernard Lapasset, Fanny Horta, David Courteix, Julien Candelon ou Ben Ryan auront aussi droit de cité, quatorze auteurs et experts témoigneront sur ce thème jamais encore mis en avant. Parution espérée avant fin 2021.

RUGBY AMATEUR

MINI COUPE DU MONDE À MUZILLAC

Le Rugby Club Pays Muzillacais (RCPM), situé dans le Morbihan, organisera en octobre 2023 une nouvelle édition de sa mini Coupe du monde. Ce sera la 5^e édition pour le RCPM. Ça concernera les jeunes de 8 à 10 ans venus de Bretagne qui, pour cette occasion, revêtiront le maillot d'une des équipes participantes au Mondial en France. Cette nouvelle mini Coupe du monde ouverte aux clubs régionaux bretons sera encore plus tournée vers le respect de la Terre (biodiversité, écologie, plantation, tri sélectif, etc.). Il y aura environ 130 joueurs et plus de 500 adultes pour un total de 40 matches. L'événement se déroulera au stade du Guerno à Muzillac.

Créé en 2006, le RCPM a vite grandi et s'inscrit dans le paysage breton avec plus de 130 licenciés. Un de ses objectifs prioritaires reste la formation avec des joueurs qui évoluent déjà dans l'élite, comme Mattéo Desjeux (France M18) et Matthias Haddad, champion du monde des M20 en 2019. Sous la coupe des éducateurs François Bonnet et Bruno Fraissange, l'école de rugby labellisée intègre les enfants par le jeu et par les valeurs qu'il représente. Pour le club, la notion éducative est essentielle à l'accomplissement et à l'épanouissement des enfants.

En attendant de savoir qui succèdera à l'Italie lors de la mini Coupe du monde 2023 (représentée par l'école de rugby de Lorient), la saison prochaine devrait voir la création d'une équipe réserve pour les séniors, en collaboration avec d'autres clubs locaux afin de faire évoluer l'équipe première vers l'Honneur.



CARNET NOIR

Jean de Gregorio, ancien talonneur grenoblois du XV de France (22 sélections de 1960 à 1964), nous a quittés à l'âge de 85 ans. Il a connu sa première cape en 1960 à Murrayfield avec une victoire face à l'Écosse 13-11. Il a participé à la Tournée de 1958 en Afrique du Sud mais sans jouer de Test. L'international n° 485 a remporté trois Tournois des 5 Nations (1960, 1961 et 1962) à l'époque des Amédée Domenech, Michel Celaya, Pierre Albaladejo, François Moncla ou les frères Boniface.

SOLIDARITÉ

INCLUSION DES PERSONNES TRANS-IDENTITAIRES DANS LE RUGBY

Le dernier Comité directeur du 7 mai dernier a voté à l'unanimité l'inclusion des personnes trans-identitaire (TI) au sein de ses compétitions officielles à partir de la saison prochaine. Après des premiers travaux organisés par World Rugby, l'institution avait laissé le choix à chaque fédération d'autoriser la pratique ou pas. En France, la Commission Anti-Discriminations et Égalité de Traitement (CADET), composée de personnes avisées à propos de toutes les problématiques discriminatoires, a étudié le sujet et a donné ses préconisations pour une pratique équitable et sans risque. Elle s'est donc prononcée pour l'inclusion des personnes TI, transsexuelles et transgenres au sein de ses compétitions officielles.

La FFR est heureuse et fière d'accueillir, sans distinction de race, de religion, de sexe et désormais de genre, officiellement, celles et ceux qui sont unis par une même passion, le jeu de rugby.

Composition de la Commission Anti-Discriminations et Égalité de Traitement :

Jean-Bernard Moles (docteur en sciences des sports), Serge Simon (vice-président de la FFR), Laetitia Pachoud (vice-présidente de la FFR en charge des solidarités), Patrick Vignal (membre de la commission sport à l'Assemblée nationale), Rachel Khan (ancienne athlète de haut niveau, chargée des sports à la LICRA), Sandra Forgues (ancienne championne olympique et du monde de canoë-kayak, conférencière sur la transidentité), Laurent Delmon (ancien joueur et arbitre FFR, chargé de la lutte contre toutes les discriminations au sein des établissements publics), Hussein Bourghi (vice-président de la commission au Sénat sur l'aide aux victimes d'agression et de discriminations), Denis Cahenzli (président du club de rugby d'Aulnay), Anne Ghiles (entraîneur Le Bouscat féminin XV).



ÉCOLE DE RUGBY

UN NOUVEAU RECORD POUR LA SEMAINE NATIONALE DES ÉCOLES DE RUGBY

La 5^e édition de la Semaine nationale des Écoles de rugby sera celle de tous les records. En effet, 1473 clubs (38 clubs de plus que l'an passé) se sont inscrits à cette opération « portes ouvertes » qui aura lieu du 11 au 19 septembre 2021. Un rappel du principe : chaque enfant licencié de l'école de rugby aura la possibilité d'inviter des amis à découvrir et pratiquer le rugby. À l'issue de ces journées d'initiation auront lieu des goûters et remises de cadeaux.

Jacky Courrent, responsable de la commission Écoles de rugby à la FFR, se réjouit de cet engouement : « Cette opération intéresse les clubs. Après une année comme celle que nous venons de vivre, il est important de retrouver toutes nos forces vives, que ce soit les joueurs, les éducateurs, les bénévoles, les parents ou les dirigeants. » La dynamique du projet est toujours aussi forte : « Nous avons démarré à 600 la première année, cela démontre que cette initiative continue d'intéresser le plus grand nombre. Les supports fournis servent nos clubs pour continuer à travailler dans la promotion de notre sport. »



NATIONALE

BOURGOIN ACCUEILLERA LA FINALE

Le stade Pierre-Rajon (Bourgoin-Jallieu) accueillera la finale du nouveau championnat fédéral, la Nationale, le samedi 5 juin prochain à 15 h 10. Elle sera retransmise en direct sur la chaîne L'Équipe. Produit de la collaboration entre la FFR et la LNR autour d'une commission mixte composée d'élus et des responsables des compétitions de deux institutions, ce championnat (troisième échelon national) est l'antichambre des divisions professionnelles. En 2020, le stade Pierre-Rajon devait être l'hôte de la finale du championnat de 1^{re} division fédérale, annulée à la suite de l'arrêt des compétitions. Bourgoin s'est de nouveau porté candidat pour accueillir la finale de ce nouveau championnat fédéral.



RUGBY, AMOUR ET FANTAISIE

Ce récit part d'une conversation entre l'auteur Francis Deltéral et Fabien Galhié, qui lança un jour : « Avec vous c'était toujours mieux avant ! ». Et Francis Deltéral de répondre : « Ce n'était pas mieux, mais je préférais avant ! Avant, c'est vraiment bien. » Ainsi commence le récit de souvenirs d'un demi-siècle de rugby dont 40 ans comme reporter du journal L'Équipe. Il raconte sa découverte du rugby, jeune, à Bègles avec les Moga, avec Jacques Delmas affublé de son nom de code de la résistance dû à un château dans le Périgord où il avait pu se cacher, le château de Chaban ; il narre son amitié avec Simon Poidevin, le 3^e ligne wallaby aux origines françaises, l'incroyable 100-0 entre Béziers et Montchanin où les Biterrois luttaient à la fois pour ne pas encaisser de points dans les dernières minutes et... ne pas marquer ! Sinon l'histoire à tout jamais avec un tel score. Ce sont au final 50 petites histoires qui se lisent très bien et qui nous ramènent en arrière avec curiosité, humour et émotion.

Éditions Solar – Francis Deltéral – 14,90 €

FRANCE 7 M18

STAGE DE PRÉPARATION

L'équipe de France 7 M18 ans a été réunie pendant quatre jours à Toulouse pour un stage de préparation. L'objectif était de préparer les Championnats d'Europe qui se dérouleront en Pologne les 17 et 18 juillet. Sur les 26 joueurs, 12 ou 13 seront sélectionnés. Les autres seront amenés par la suite à intégrer d'autres stages, notamment avec France 7 Développement.

LE GROUPE DES SÉLECTIONNÉS

ARTAUD Amona (AS Clermont Auvergne), BECHU Jérémy (US Colomiers), BEN ALLA Naïm (Stade toulousain), BENMEGAL Enzo (Racing 92), BIELLE BIARREY Louis (FC Grenoble), BONGIOVANNI Hugo (FC Grenoble), BOUHIER Josselin (Stade rochelais), CAPILLA Esteban (Aviron bayonnais), CHALIES Nils (Stade toulousain), CURT Tom (US Oyonnax), ESPEUT Arthur (AS Béziers H), FABRE Thomas (RC Toulon), FALL Yerim (RC Massy Essonne), HANNOUN Victor (Aviron bayonnais), HEUGAS Clément (US Colomiers), JAUNEAU Baptiste (Biarritz olympique), LAMIT Romain (Stade rochelais), LEFRANC Benjamin (CA Brive Corrèze), MAKU Ruben (Stade toulousain), MATHIRON Arthur (ABCD XV), MORLAND Louis (ABCD XV), ORTIZ Mathias (Aviron bayonnais), PIPEROL Matthieu (Montpellier HR), PRIN Loris (ABCD XV), RIMET Liam (Lyon OU), TIMO Andy (RC Massy Essonne).

RUGBY FÉMININ

Le Top 50 des M18 ans féminin a été réuni à Toulouse du 25 au 29 mai dernier. Cette revue d'effectif doit permettre d'alimenter la filière haut niveau du rugby féminin (XV de France, France 7, France 7 Développement, etc.).

LE TOP 50

ACOLATSE Iliana (FC Grenoble Amazones), ARBEY Kelly (Castres olympique), BAZOLA Amalia (Stade toulousain), BERNET Margaux (SU Agen), BESSON Adèle (Stade aurillacois Cantal Auvergne), BLANCHARD Mélanie (Stade Rennais Rugby), BRAGA Délia (RC Massy Essonne), CHAMPON Léa (FC Grenoble Amazones), CORREA Chloé (Stade toulousain), COUPE Lucie (SU Agen), CRAVOTTA Alicia (Lyon Rugby), DE ALMEIDA Anna (USA Perpignan), DEZOU Lili (Stade toulousain), DUCES Margaux (Stade Rennais Rugby), DUFROS Margaux (Stade Rennais Rugby), ESADI Laïss (Stade bordelais), FOLLY Kelly (Stade bordelais), FOURNIE Agathe (CA Brive Corrèze), GRACIET Lilou (AS Gabardan), GUENU Leana (AC Bobigny 93), GUERPILLON Elona (Stade bordelais), HAGEL Cléo (Provence Rugby), IKAHEGI Inna (Lille Métropole RC Villeneuve), JEAN Zoé (Stade Rennais Rugby), LABEYRIE Eneka (US Dax Rugby), LAINE Flavie (Lille Métropole RC Villeneuve), LECHARDY Emma (AS bayonnaise), LECOQ Marieke (Stade Rennais Rugby), MACIPE Anna (Montpellier RC), MAISONNEUVE POUZOL Clara (Lyon Rugby), MAKU Taina (FC Grenoble Amazones), MEGUERBA Camille (ASM Romagnat), MILLOT CHEVREY Océane (Rugby féminin Dijon Bourgogne), MORLAND Marie (Rugby Tango Chalonnais), MWAYEMBE Ambre (FC Grenoble Amazones), NANGBO Nolan (USA Perpignan), NERI Enoé (FC Grenoble Amazones), NIAKATE Aminata (Pôle Espoirs Brétigny), NIAKATE Mariam (Pôle Espoirs Brétigny), NICOLE Suzanne (Lille Métropole RC Villeneuve), OGER Ella (Stade Rennais), PAGES Clémentine (Stade toulousain), PATRY Nell (SU Agen), PORTE Clara (CA Brive Corrèze), POULAT Emma (FC Grenoble Amazones), RIFFONEAU Élisabeth (Stade Rennais Rugby), ROUSSET Aubane (Lille Métropole RC Villeneuve), TOUNKARA Hawa (SCUF), TUY Lina (CA Brive Corrèze), ZAGO Kiara (SU Agen Rugby).

RUGBY À 7

LA COUPE DU MONDE AU CAP EN 2022

Les inscriptions pour le diplôme d'État de la jeunesse, World Rugby a annoncé que la prochaine Coupe du monde de rugby à 7 se déroulerait au Cap (Afrique du Sud) du 9 au 11 septembre 2022. Ce sera la 8^e du nom pour les hommes et la 4^e pour les femmes. Plusieurs nations ont déjà obtenu leurs billets : France 7 Féminin, finaliste de la dernière épreuve à San Francisco en 2018, et France 7 Masculin, quart de finaliste, sont d'ores et déjà qualifiés pour le rendez-vous mondial. Il y aura 24 équipes chez les garçons et 16 chez les filles, les matches auront lieu au Cape Town Stadium, d'une capacité de près de 58 000 places.



RUGBY

5

RUGBY À 5
PARTICIPER À UN
ENTRAÎNEMENT

Les titulaires des licences « Rugby Loisir avec ou sans plaquage » et « Rugby Compétition » peuvent participer à un entraînement, une rencontre amicale ou à un tournoi de Rugby à 5. Un non-licencié FFR peut également participer à une activité Rugby à 5 en remplissant un Pass Rugby, dans le cadre d'événements Rugby à 5 proposés par un organisme affilié à la FFR (clubs, Comités départementaux, Liges régionales). Pour rappel, le Rugby à 5 est une pratique loisir sans plaquage proposée par la Fédération qui se caractérise par le « toucher à deux mains » pour stopper la progression de l'adversaire. Il s'agit d'une activité mixte (hommes et femmes peuvent jouer ensemble), qui s'adresse à tous, quelle que soit la condition physique. Pour trouver un club ou événement dans votre région, n'hésitez pas à prendre contact avec le référent Rugby à 5 de votre Ligue régionale d'appartenance.

TOURNOI DES 6
NATIONS M20

LES DATES DU TOURNOI

Le Comité des Six Nations a dévoilé le calendrier du Tournoi 2021 des M20, qui a été décalé en raison de la Covid-19. Il se déroulera à l'Arms Park (pays de Galles) du 19 juin au 13 juillet 2021.

Le calendrier de France M20 (heure locale)

Samedi 19 juin, 17 h 00 – Angleterre-France
Vendredi 25 juin, 17 h 00 – Italie-France
Jeudi 1er juillet, 17 h 00 – France-Pays de Galles
Mercredi 7 juillet, 17 h 00 – France-Écosse
Mardi 13 juillet – 17 h 00 – Irlande-France

OUTRE-MER

VERS UN CHAMPIONNAT
GUADELOUPE – MARTINIQUE

Pour étoffer l'offre rugby dans les Antilles, un projet de championnat mêlant les équipes de Guadeloupe et Martinique devrait voir le jour, comme l'explique Alexis Grosset, CTL Antilles-Guyane. « L'idée est de faire un championnat antillais avec deux niveaux de jeu, élite et développement, pour éviter de trop grandes différences de niveau entre les équipes. Cela concernerait les séniors, mais aussi les M16, M19 et féminines. »



COUPE DU MONDE L'Australie CANDIDATE

L'Australie s'est portée candidate pour organiser la 11^e Coupe du monde de rugby. Coorganisatrice en 1987 et unique organisatrice en 2003, l'Australie compte deux titres mondiaux (1991 et 1999). Pour cette édition, la Russie a également posé sa candidature alors que l'Argentine, un temps intéressée, s'est finalement retirée de la course l'an passé. Les pays organisateurs des éditions 2027 et 2031 seront désignés en mai 2022, la date limite de dépôt des candidatures étant fixée à janvier 2022. À noter également que Brisbane est candidate pour l'organisation des Jeux olympiques de 2032.

FRANCE
RUGBYFRANCE
ARGENTINESAMEDI
06 NOV.
STADEFRANCEFRANCE
GEORGIEDIMANCHE
14 NOV.
BORDEAUX
MATMUT
ATLANTIQUEFRANCE
NOUVELLE
ZELANDESAMEDI
20 NOV.
STADEFRANCE

OUVERTURE

Le dossier du mois

10. RECHERCHE & PERFORMANCE

La recherche au cœur du jeu

14. PARTENARIAT

INSEP et FFR, un partenariat technologique

16. PRÉPARATION MENTALE

Le management et Team Sport

18. CLUB AMATEUR

Au service du joueur

20. LE GRAND ENTRETIEN

Julien Piscione

LA RECHERCHE AU CŒUR DU JEU

Si le vaisseau amiral XV de France va bien mieux, que les féminines sont en progrès constants depuis des années, que l'on compte sur les septistes pour ramener des médailles aux JO et que les M20 sont doubles champions du monde, c'est avant tout le succès de générations dorées, d'encadrements performants et de choix politiques forts afin que le rugby de France retrouve son rang.

Derrière le travail administratif et technique de toute une fédération, un département d'accompagnement et de recherche se penche depuis des années sur ce qui permet et permettra à toutes les équipes de France de briller, en ayant si possible un temps d'avance. Cette cellule se nomme département d'Accompagnement à la Performance. Dirigé par Julien Piscione sous la houlette de la Direction sportive et de son DTN Didier Retière, ce collectif traite de tout ce qui peut améliorer le rugby, le rendre plus performant, plus attractif et plus sûr, depuis son socle amateur jusqu'au sommet de la pyramide bleue, pour qu'il n'y ait pas d'oubliés. Les axes de réflexion, de recherche et d'action sont très vastes et transverses, en présentiel ou distanciel. Qu'il s'agisse de data ou de vidéos, de préparation physique ou mentale, de nutrition ou de récupération, d'études ou de programmes, de règles ou de propositions, de plaquages ou de partenariats, d'outils ou de formations, c'est toute une équipe et une somme d'acteurs qui œuvrent pour que ce sport conserve ses atouts et ses traditions, mais aussi qu'il ne cesse de gagner en points d'intérêt, de séduire de nouveaux participants, le tout en toute sécurité. Être le plus performant possible pour le haut niveau et son vaisseau amiral du XV tricolore, qui guide tout le reste, tombe sous le sens. Quand l'équipe de France va, tout (ou presque) va. Dont ce département d'Accompagnement à la Performance que voici...

CE TRAVAIL PRÉCIEUX QUI ACCOMPAGNE LA PERFORMANCE



Une partie du département d'Accompagnement à la Performance, de g. à dr. Alexis Peeters, Jérémy Cheradame, Julien Piscione et Bertrand Mathieu

Ils se nomment Julien, Vincent, Ève, Mickaël ou Jérémy et la liste est loin d'être exhaustive. Ils ne portent pas de numéro dans le dos, mais mouillent leur maillot au quotidien pour que les joueurs et joueuses de rugby, des plus jeunes des écoles de rugby aux plus expérimenté(e)s des grandes équipes de France, ne cessent de se passionner pour leur sport et en récoltent les plus beaux lauriers. Promenons-nous parmi ces experts dans leurs domaines qui composent ce département d'Accompagnement à la Performance, qui cherche et recherche sans cesse.

Les origines

Dès 2002, la cellule de Recherche et de Développement a été lancée en même temps que le CNR de Marcoussis. Elle est devenue en 2016 le département d'Accompagnement à la Performance qui répond, grâce à ses hommes, ses outils et ses techniques, aux enjeux du rugby d'aujourd'hui et de demain. L'action est transversale, concernant toutes les équipes de France. Mais pas seulement. Et un événement a permis une prise de conscience, comme l'explique Julien Piscione, le responsable de ce département d'Accompagnement à la Performance. « En 2016, avec le Pôle France des moins de 19 ans, une grosse préparation avait été effectuée pour être performants en août lors d'une Tournée en Afrique du Sud. Lors d'un match contre les Baby Boks, les dix premières minutes avaient été d'une intensité rare avant qu'on explose, qu'on ne prenne 40 points avec deux blessés. Bref, une catastrophe, alors que nous avions l'impression d'avoir bien travaillé. Nous, la

base arrière, avons alors tout remis à plat et sommes repartis sur une tout autre analyse de tout ce qui touche de près ou de loin à la performance. Il y a eu en avant et un après. Cela a permis de faire une autocritique, de se remettre en question en repartant d'une feuille blanche tout en obtenant une adhésion sur des méthodes de travail nouvelles, sur nos analyses et nos accompagnements envers les entraîneurs, notre département devenant moteur. Pour la petite histoire, c'est quasiment la même génération qui avait été dépassée en Afrique du Sud qui, deux ans plus tard, est devenue championne du monde M20. »

L'organisation

Cinq grands domaines de compétences composent ce département aujourd'hui. Le jeu et l'analyse de la performance sont dirigés par Vincent Krischer, lui-même capitaine d'un collectif. Idem pour la préparation physique avec Julien Deloire et son équipe, qui se servent de diverses technologies pour mieux program-

mer les entraînements selon les besoins des coaches et moult facteurs. La récupération et la nutrition sont toujours drivées par Ève Tiollier, symbole du récent partenariat avec l'INSEP. La préparation mentale, qu'elle soit individuelle ou collective, voit Jean-Marc Bédérède et Mickaël Campo manœuvrer avec comme leitmotiv l'Esprit Bleu et le développement des habiletés mentales individuelles et collectives avec les staffs et les joueurs. Les rugbymen travaillent aujourd'hui leur gestion émotionnelle, la dynamique de groupe, l'intelligence collective, la connaissance de soi et des autres, la communication et la gestion de projet ou l'apprentissage du leadership. Le dernier domaine concerne la recherche et le développement, comme une fenêtre ouverte vers l'avenir.

Les objectifs

Comme le décrit lui-même le département, ils sont de plusieurs ordres : offrir des compétences et ressources humaines liées aux différentes expertises (analystes de la performance, préparateurs physiques, experts...), mettre en place des méthodologies et des outils de travail, participer à des formations ponctuelles ou continues pour les différents staffs, construire un réseau sur le territoire.

Les outils

Des études, des programmes, des formations, des séminaires, groupes de travail, des interventions, des techniques ou des compétences humaines sont quelques-uns de ces outils, et on va le voir. On pense notamment à une collaboration avec l'Institut national de l'Emploi et de la Formation (INEF) pour préparer les entraîneurs aux nouveaux diplômes fédéraux en relation avec l'optimisation de la performance. Mais qui dit progrès dit aussi moyens de rivaliser ou progresser, grâce à l'usage de matériel éprouvé chez les meilleurs, aux nouvelles technologies, aux statistiques poussées, à des appareils ou quelques innovations. En 2010, le simulateur de mêlée a montré la voie. L'utilisation des vidéos et GPS avec ces débardeurs et petits boîtiers dorsaux que portent les joueurs sont aujourd'hui incontournables. C'est le fruit de cette recherche au cœur du jeu. Après chaque compétition disputée, un document d'analyse sur l'équipe de France qui y a été engagée et ses concurrents est établi. Plus près de nous, la salle environnementale permet de recréer au cœur du CNR de Marcoussis l'humidité de Tokyo, la chaleur de Dubaï, le froid d'Oyonnax en plein hiver ou l'altitude

Anthony Courderc, le préparateur de France 7 Féminin, ajuste le GPS de Camille Grassineau



de Pretoria. Les avantages sont nombreux. Or, quand le moindre détail compte, l'addition de ces aides au haut niveau est une somme des plus pertinentes.

Ouverture

Tout ce travail est tentaculaire, voire herculéen. Mais il est mis en place par des passionnés du quotidien, acteurs de leur sport à leur niveau. Et quand les équipes de France gagnent ou qu'un joueur a évité une blessure grâce à une chasuble de plaquage qui réapprend les bons gestes, c'est tout ce travail de fourmi qui est récompensé.



France 7 ou les M20, toutes les équipes de France bénéficient des travaux du département d'Accompagnement à la Performance

INSEP et FFR, UN PARTENARIAT TECHNOLOGIQUE

En plus de l'échange de moyens et d'infrastructures, le partenariat signé entre l'INSEP et la FFR en avril dernier prévoit l'accompagnement scientifique et technologique, l'innovation numérique, technologique et data, le suivi de l'entraînement et l'estimation du risque de blessure, l'environnement du sportif, la préparation physique, l'athlétisation préventive, la réathlétisation et prévention de la blessure, ainsi que la psychologie de la performance et le coaching. Un accord qui court jusqu'aux prochains JO de Paris 2024, mais qui ne concerne pas exclusivement les équipes de France à 7.

Dans les domaines de la nutrition et de la récupération, l'intervention d'Ève Tiollier, nutritionniste détachée, n'en a été que plus renforcée. Elle est présente lors des rassemblements du XV de France ou lors d'interventions auprès des équipes de France à 7, que ce soit à Marcoussis ou à l'INSEP, où les septistes s'entraînent aussi parfois. « Les actions sont parfois collectives ou individuelles. On donne des recommandations en fonction des profils des joueurs ou joueuses. L'alimentation qualitative est un moyen qui permet de mettre les individus dans les meilleures conditions afin d'être performants aux entraînements et durant les matches, en assurant un environnement nutritionnel optimal. Le rugby proposant des gabarits hétérogènes, on va avoir tendance à individualiser au niveau des apports. Les apports sont aussi adaptés aux charges de travail, d'où l'expression "nourrir sa performance". » Si les connaissances sur l'alimentation et la nutrition sont riches et en perpétuelle croissance, l'un des enjeux est de savoir comment les appliquer au milieu de composantes affectives, sociales ou culturelles. « Nous cherchons sans cesse à créer les conditions favorables pour que le message puisse passer et que les joueurs le mettent en action sans que ce soit une contrainte », précise Ève Tiollier. Lors d'une journée d'entraînement plutôt chargée, une



En janvier dernier, France 7 s'est rendu à l'INSEP pour une série de tests. Ici, Pierre-Gilles Lakafia

DATA SCIENTIST, CE NOUVEAU MÉTIER

L'analyse du jeu et des performances est de plus en plus fine car reposant sur un très grand nombre de données. Lors d'un entraînement à Marcoussis par exemple, il y a près de 10 données à la seconde par joueur. Sans oublier les informations plus générales et collectives de toutes les équipes de France, voire les vidéos des séances, des matches, des joueurs hors rassemblement ou des adversaires ; cela se transforme en millions d'informations quotidiennes. La capacité technique à recevoir, stocker et trier est maîtrisée en 2021, que ce soit directement ou via un prestataire data. Pour tirer de ces données une analyse, une information accessible et pertinente aidant les prises de décision des coaches, Jérémy Cheradame a été recruté pour s'occuper exclusivement de ce domaine devenu essentiel. Ingénieur diplômé en statistiques, il aide aussi, à sa manière et avec la quinzaine d'analystes de la performance, à rivaliser avec les meilleurs, avant, pendant et après le jour J. Au programme, la création de bases de données sur l'équipe, les adversaires ou les arbitres. L'analyse en direct du match et le retour aux entraîneurs d'images et de statistiques (indicateurs clés - KPI) est aujourd'hui aussi possible dès les mi-temps.

collation matinale et une d'après-midi (pour des apports de protéines et de glucides) sont insérées en plus des trois repas quotidiens.

Préconisations du CIO, label antidopage et norme Afnor

La récupération, la limitation des blessures et maladies sont aussi des enjeux cruciaux. L'alimentation a son influence, tout comme l'hydratation, le sommeil, les temps de repos. Des boissons et produits de récupération, barres, voire quelques compléments alimentaires sont parfois proposés ; des produits aussi naturels que possible, préconisés dans une charte de compléments alimentaires tolérés et considérés comme non dopants éditée par le CIO. La question de l'alimentation dans le sport fait en outre l'objet d'un label antidopage et d'une norme Afnor (norme NF V 94-001 relative à la fabrication de compléments alimentaires et autres denrées destinés aux sportifs). Les jus de grenade ou de coco ont leurs habitués. Un travail spécifique quant à l'hydratation en vue des conditions extrêmes de Tokyo a été effectué avec les septistes, le but étant de savoir si les apports spontanés suffisent. Le poids, le déficit hydrique, le taux de sucre en match ou la concentration en électrolytes (sels minéraux) de la sueur ont été des sources de renseignements et ensuite de réponses. L'ice cooling, avec un appareil proposant des solutions à base de glace pilée pour favoriser l'hydratation, a été testé lors des tournois de Dubaï. Toujours dans le cadre de l'association INSEP-FFR, le programme Fulgur est un développement neuromusculaire des joueurs et joueuses de rugby à 7 dont l'objectif est la progression et l'adaptation de la charge d'entraînement aux capacités afin de prévenir les blessures. Par ailleurs, un partenariat scientifique avec une société spécialiste a permis de proposer des matelas adaptés à chaque joueur ; l'accompagnement ne s'arrête pas à la durée du sommeil, mais s'intéresse à sa qualité, essentielle elle aussi.



LE PROGRAMME FULGUR POUR DES DONNÉES INDIVIDUELLES

Le programme Fulgur permet d'évaluer les profils force-vitesse des athlètes mais aussi des joueurs de rugby. Ils doivent réaliser six sprints, deux de 40 mètres qui vont servir de référence, deux avec une charge légère autour de 25 % du poids de corps et les deux derniers avec une charge lourde de 75 % du poids de corps. Avec ces différents résultats, il est possible de créer un profil biomécanique du sportif. Les préparateurs physiques de France 7 auront ainsi des données individuelles pour préparer les séances quotidiennes.



Ève Tiollier lors d'un atelier « nutrition » avec de jeunes sportifs

Terry Bouhraoua lors de tests de vitesse à l'INSEP

LA PRÉPARATION MENTALE, LE MANAGEMENT ET TEAM SPORTS



Responsable du pôle Préparation Mentale et Accompagnement des Staffs (PMAS) de la FFR, Mickaël Campo explique le rôle de sa cellule et de son projet Team Sports, au service des cinq sports collectifs olympiques majeurs.

Il est intervenu pour la première fois auprès du XV de France lors la préparation à la Coupe du monde au Japon. Le spectaculaire redressement opéré depuis porte forcément un peu la marque de Mickaël Campo et du pôle PMAS dont il est responsable depuis sa création en 2015. Sous l'égide de la Direction sportive, elle a pour objectif de placer les joueurs dans les meilleures prédispositions mentales en travaillant sur la gestion de l'intelligence émotionnelle, la dynamique de groupe ou le travail sous pression, le tout afin d'optimiser la performance collective. En 2021, cet aspect humain n'a plus grand-chose de subjectif. « On veut fonder nos pratiques sur des évidences scientifiques et la méthodologie. Tout est fondé sur des connaissances préalables. Si on ne les a pas, on met en place des programmes de recherche pour développer ces connaissances particulières. On est vraiment dans un domaine de recherche appliquée », explique le maître de conférences à l'université de Bourgogne, à la faculté des sports de Dijon. Mickaël Campo est aussi chef de projet

Fabien Galthié s'entretient avec Thomas Ramos lors d'un rassemblement du XV de France



« Créer une base de données pour avoir en temps réel un indicateur du niveau de cohésion »

Mickaël Campo, responsable du pôle PMAS

Team Sports lancé en septembre dernier au CNR. Parmi les six lauréats (sur une centaine) du concours lancé par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et le ministère des Sports, il s'inscrit dans le mouvement olympique Paris 2024 et regroupe les quatre autres fédérations de sport collectif (foot, hand, basket et volley). « Cela va développer des connaissances pour nos entraîneurs et rapprocher nos fédérations pour qu'elles bénéficient toutes des résultats de nos travaux. Le projet est de comprendre pourquoi un joueur ou une joueuse adhère plus ou moins bien à l'équipe. On étudie ce qu'on appelle le positionnement identitaire. »

Deux études phares éclairent le chemin. La première, menée en collaboration avec le Commissariat à l'énergie atomique (CEA), doit permettre de codifier les comportements des joueurs, « notamment ceux liés à la dynamique de groupe, comme une tape dans la main et le fameux body language, relève Mickaël Campo. On va créer une base de données qui va permettre aux entraîneurs d'avoir en temps réel un indicateur du niveau de cohésion, de la dynamique du groupe, avec des indicateurs très objectifs d'un point de vue uniquement mental. » La seconde étude, en collaboration avec l'École nationale supérieure d'arts et métiers, consiste au développement d'un environnement virtuel avec différents para-

mètres contrôlés sur le niveau identitaire des joueurs. « Derrière, on va pouvoir développer des programmes d'entraînement qui feront varier ces niveaux pour développer les capacités des joueurs à les réguler », détaille Mickaël Campo. À mener des études sur le sujet depuis bientôt vingt ans, il apprécie, comme tous les staffs tricolores qu'il accompagne, l'importance toujours plus grande donnée à la préparation mentale, surtout par les entraîneurs, sa cible principale : « Toutes les équipes de France sont accompagnées aujourd'hui. En trois ans, on a métamorphosé ce domaine », juge le responsable d'un pôle qui a trouvé le nord.

50
Non content de protéger les joueurs, le fait d'abaisser la ligne de plaquage libère les bras et le jeu ! Ainsi, entre les saisons 2018/2019 et 2019/2020 où la règle a été introduite pour certaines compétitions, les offloads ont augmenté de 58 %. Par voie de conséquence, l'usage du jeu au pied a diminué de 31 %. Sécurité et spectacle sont ainsi privilégiés.



Le plaquage à la ceinture a permis d'augmenter le nombre de passes et a fait diminuer le nombre de jeux au pied



4,5

Entre les saisons 2018-2019 (18 %) et 2019-2020 (13,5 %), le pourcentage de plaquages hauts a baissé, profitant de la règle de l'abaissement de la ligne de plaquage. En mars 2019, le symposium du rugby mondial, avec la FFR et son DTN Didier Retière comme forces de proposition, s'était penché sur la question centrale du plaquage. La Fédération française de rugby avait exposé une proposition d'expérimentation de nouvelles règles sur le plaquage retenue par World Rugby avec des tests au niveau Fédérale 2. Au programme, l'abaissement de la ligne de plaquage à la taille, l'interdiction pour le porteur de balle d'aller au contact en se baissant tête et buste en avant et l'interdiction du plaquage à deux en simultané. Par ailleurs, l'usage du carton bleu a été poursuivi. Un succès pour le plaquage à la ceinture.

LES CLUBS AMATEURS AU SERVICE DU RUGBYMAN

Depuis la saison 2019-2020, un partenariat avec l'ISPED (Institut de Santé Publique, d'Epidémiologie et de Développement dirigé par le Professeur Roger Salamon) a été mis en place afin de créer un observatoire de l'accidentologie du rugby amateur et valider ou invalider, à partir de ces recherches, des mesures de prévention de ces blessures.



Les M20 à l'entraînement avec l'atelier plaquage à la ceinture et aux jambes

35%

Programme de prévention 100 clubs et chasuble de plaquage

Un programme de prévention lié à la technique de plaquage a été mis en place dans la mesure où 60 % des blessures proviennent d'une situation avec plaquage, comme le prouve l'étude précédente. Non contente d'observer, la recherche au cœur du jeu a ainsi voulu rapidement trouver des solutions s'appliquant à une population au-delà des écoles de rugby et avec un suivi approfondi des cas. Olivier Chaplain anime aussi le réseau Science et rugby. Selon lui, il était « *important de remettre au cœur des entraînements un bon échauffement et la technique de plaquage, qui est cruciale dans notre sport.* » À 50 % de ces 100 clubs-témoins, il a été demandé de mettre en place ce programme de prévention. Aux 50 autres entités, il a été recommandé de faire comme d'habitude, dans un souci de comparaison des conséquences du programme et afin de savoir si le taux de blessures serait bien différent. Outil pédagogique par excellence, la chasuble de plaquage soutenue par le DTN Didier Retière et la GMF a été incluse à ce programme. Cette chasuble colorée de différentes manières à différents endroits doit permettre d'attirer le regard sur les zones à plaquer ou celles à éviter, et aussi créer des habitudes aux entraînements pour les reproduire en match. Malheureusement, la situation pandémique n'a pas permis de recueillir les informations nécessaires et la saison 2021-2022 est attendue avec impatience.

Avec l'étude de l'ISPED sur les M16 et F18 (écoles de rugby non comptabilisées), le risque de blessure moyen chez les enfants et adolescents est inférieur de **35 %** à celui des adultes.

LE CARTON BLEU

Dans le cadre de la prévention des risques pour la santé des joueurs liés aux commotions cérébrales, la FFR a lancé lors de la saison 2017-2018, sur les divisions de Fédérale 1 et de Top 8 (féminines), l'expérimentation du carton bleu.

Grâce à ce carton, l'arbitre peut sortir définitivement un joueur en cas de suspicion de commotion cérébrale, avec un repos obligatoire avant de pouvoir jouer de nouveau, allant de 10 jours à plusieurs mois, en fonction des antécédents du joueur et après autorisation médicale.

Lors d'une première étude, il a été fait appel à 142 clubs-tests volontaires qui ont envoyé une fiche détaillée pour chaque joueur au-dessus des M10 se blessant à l'entraînement ou en match. Cela a permis de faire remonter plus de 1 500 blessures avant de mieux les comprendre. Alors que la saison 2020-2021 a dû être stoppée, dorénavant, chaque saison, cette étude doit être pérennisée avec un nombre grandissant de clubs participants et de données riches comme les âges des blessés, les circonstances, les parties du corps touchées, les actions de jeu, le climat, etc. Olivier Chaplain est chef de projet recherche et développement, plus précisément en charge de la protection et de la prévention. « *Avec cette étude scientifique au sujet des blessures, il était question d'avoir les idées claires en se reposant sur des faits et des bases réelles sans fantasmer sur les situations à risque et la dangerosité du rugby. Et surtout, d'avoir des données nécessaires à la proposition d'outils et d'actions de prévention.* » À partir des résultats analysés par l'ISPED en collaboration avec la FFR, il a été démontré qu'en moyenne, un joueur se blesse tous les 33 matches (de 80 minutes), ce qui représente un niveau de risque équivalent à celui des autres sports collectifs amateurs. Alors qu'il faut distinguer rugby professionnel et rugby amateur, une suspicion de commotion par joueur était signalée tous les 310 matches.

IL Y EN A QUI ONT PASSÉ UNE BONNE JOURNÉE



JULIEN PISCIONE

RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT
D'ACCOMPAGNEMENT À LA PERFORMANCE

**« AMÉLIORER LA COHÉRENCE
DES PROJETS DE PERFORMANCE »**

Responsable du département d'Accompagnement à la Performance, rattaché à la Direction sportive de la FFR dont il porte les couleurs depuis 2007, Julien Piscione développe pour nous les améliorations et les pistes de progrès dans la recherche de la performance. Des projets nombreux et passionnants.



Alexis Peeters (en blanc) et Jérémy Cheradame (à droite), autour de Julien Piscione



Comment s'adapter à ce type de problématique ?

En plus du fait que le rugby se pratique aux quatre coins de la planète, cela nous a extrêmement motivés à la FFR à créer notre salle environnementale afin de préparer toutes nos équipes aux contraintes atmosphériques et continuer d'étudier les réactions et attitudes. Mais cet outil va encore plus loin. S'il permet de se préparer à un milieu hostile, nos études ont prouvé que l'entraînement en chaleur et en hypoxie (altitude simulée) est un bon moyen d'accélérer les adaptations physiologiques pour pouvoir être plus performants dans des conditions tempérées. Les performances de nos athlètes n'en sont qu'optimisées en fonction des échéances. La salle est innovante et quasi unique en France. Elle fait 80 m², ce qui permet de faire des efforts avec des machines mais aussi des situations proches du jeu au sol et autres plaquages sur un espace de combat.

Vous souvenez-vous d'un fait sportif de l'une des équipes de France où, en toute modestie, vous avez pensé que tous vos travaux de recherche avaient servi le jeu et l'équipe ?

C'est un peu prétentieux de penser de la sorte. (*Il réfléchit.*) Lors du tournoi de Dubaï du 7 Féminin, avant le confinement avec une forte chaleur, les joueuses avaient justement travaillé avec cette salle environnementale dont on vient de parler. Sur une action, une adversaire déchire notre défense et s'en va marquer sous les poteaux, comme souvent. Je revois Camille Grassineau qui est allée la chercher, l'empêcher de marquer et a permis une énorme relance des Bleues ! Alors oui, Camille Grassineau marche souvent sur l'eau, mais à ce point, je m'étais fait la réflexion que le travail et les recherches préparatoires avaient porté leurs fruits. Tant mieux.

Quel est l'objectif de votre département ?

Accompagner les différents projets de performance des équipes de France et de toutes les structures fédérales rattachées au haut niveau, comme les Académies-pôles Espoirs ou les Pôles France, que ce soit masculin, féminin ou jeunes. C'est une logique d'optimisation de la performance. Comme le dit si bien Jérôme Daret, coach du 7 de France, nous sommes une sorte de base arrière. Il s'agit d'améliorer des méthodes de travail, mettre à disposition des outils, former ou mettre en place des stratégies. Le tout est regroupé en cinq grands secteurs.

Quel est le premier ?

L'analyse de la performance. Il vise à décrire le jeu de la façon la plus objective qu'il soit afin d'aider les différents entraîneurs dans leurs démarches de prises de décision avant, pendant et après. Des analystes de performances ou de données sont alors mis à disposition. Statistiques d'entraînements et de matches sont proposés, comme le nombre de plaquages ou de franchissements, l'efficacité de la conquête ; le tout sous l'appellation de stats

événementielles. Des outils d'analyse vidéo et des capteurs, les fameux GPS, permettent de tout connaître et comprendre des joueurs. Depuis 2020, la mutualisation automatique de ces données a d'ailleurs été coordonnée entre la FFR et les clubs pro, les joueurs du XV de France faisant des va-et-vient. Que le joueur évolue en club ou en équipe de France, les outils de recueil de données sont les mêmes, ce qui favorise un partage très fluide et instantané des informations dans le but d'un meilleur suivi et d'une meilleure gestion des joueurs.

L'action du département concerne toutes les équipes de France ?

Tout à fait. Un jeune en Académie-pôle Espoirs connaît à peu près la même logique de suivi qu'en M18, en M20 puis avec les France 7 ou les XV de France Masculin et Féminin. C'est ce qu'on appelle le plan individuel de développement. Il y a une harmonisation en termes de méthodologie de travail pour améliorer la cohérence des projets de performance. Plus on est cohérent dans le temps, plus le projet est performant au final.

Quels sont les quatre autres grands secteurs du département ?

Ils concernent la préparation physique, la récupération/nutrition, le mental/management et, enfin, la recherche et le développement, pour toujours entrevoir et préparer l'avenir de tous les secteurs.

Les aspects mentaux et managériaux sont toujours en perpétuelle recherche ?

Tout a émergé après des discussions avec les différents entraîneurs à propos de la gestion des émotions non pas individuelles mais collectives. Un collectif en situation de performance peut en effet avoir des émotions positives ou négatives qui se diffusent en son sein. Il y a encore beaucoup d'interrogations sur comment les préparer ou comment les gérer en mettant en place des stratégies. Quand il y a eu des appels à projets et que de gros investissements ont été lancés dans la perspective de 2024 afin d'améliorer la performance sportive, l'idée a été d'associer tous les sports collectifs autour de ce même projet. Didier Retière a été moteur en la matière, au point que le basket, le foot, le hand ou le volley ont

rejoint le rugby. Il y a plusieurs projets d'études dans ce concept-là, qui porte le nom de Team Sports et nous apportera des réponses.

À travers Rugby Santé, le rugby et la FFR cherchent aussi à toucher une autre population que les joueurs et joueuses.

En effet, ce sont des études et solutions sur les bienfaits du rugby à 5 et à toucher sur certains indicateurs de santé. Des sections pilotes ont été choisies pour faire des analyses sur ces types de pratiques auprès de populations sédentaires ou présentant des pathologies. Le rugby à 5 permet ainsi de retrouver des paramètres de santé physique ou psychologique. Une heure de rugby à 5 par semaine suffit pour voir une amélioration de la santé cardio-vasculaire, une diminution de la masse graisseuse et une augmentation de la masse musculaire. Une convention a notamment été signée avec l'Oncopole de Toulouse auprès de femmes atteintes de cancer. Le rugby est utilisé afin de leur permettre de retrouver, en plus des soins, une forme et une santé.

Des outils extraordinaires ont été développés pour servir la performance et continuer de l'étudier. Pouvez-vous nous parler en ce sens de la salle environnementale ?

Elle date d'il y a près de deux ans. Elle répond à deux objectifs : une vraie acclimatation et l'opportunité de se préparer à des environnements contraignants, voire hostiles ; le point d'orgue étant les prochains Jeux olympiques à Tokyo en juillet, qui devraient être les pires que peuvent vivre des athlètes sur le plan environnemental avec des taux d'humidité et une chaleur sans équivalents. Des études prouvent qu'avec les sports très énergétiques comme le rugby, ce sera un facteur limitant. Pour rappel, lors des JO de Tokyo en 1964, l'événement avait été décalé au mois d'octobre pour s'adapter au climat. Ce ne sera pas le cas cet été et il faut ajouter une pollution croissante. Or, nous travaillons depuis des années sur ces aspects et continuons de le faire. Pour progresser, nous utilisons la salle environnementale de l'INSEP quand nous n'allons pas faire des stages d'acclimatation, comme ce fut notamment le cas au Qatar pour le 7.

UN CLUB, UNE ACTION | BREST UNIVERSITÉ CLUB

DÉTOUR DANS LES QUARTIERS AVEC **BREST UNIVERSITÉ CLUB**

Depuis trois ans, le Brest Université Club a renoué avec ses valeurs d'origine en multipliant les interventions dans les cités alentour. Sous l'impulsion de son jeune président, le club finistérien a retrouvé une nouvelle dynamique et sa place au pied des tours de ses quartiers.

EN DIRECT

L'actualité des territoires

24. UN CLUB, UNE ACTION

À la découverte du Brest Université Club

28. UN JOUEUR, UN CLUB

Rencontre avec le Good Luck Rugby

30. ACTU LIGUES



3 questions à...

GUILLAUME PERRIN-ALBERTI
CTC BASSIN FINISTÈRE-NORD

« LE RUGBY DONNE DE NOUVELLES PERSPECTIVES »

Comment jugez-vous les actions menées par le BUC dans les quartiers prioritaires de la ville ?

La Ligue soutient bien sûr ces actions dans le cadre du projet fédéral sur la cohésion sociale. C'est même son rôle d'accompagner et de soutenir le BUC. C'est un projet qui a déjà existé par le passé et qui redémarre depuis trois ans avec Maxime. C'est un travail qui se construit pierre après pierre, avec le fort soutien de la ville. On touchait un quartier l'année dernière, on en a déverrouillé deux autres. Le lien existait mais il fallait le réamorcer. Aujourd'hui, les gamins sont toujours contents de nous revoir quand on fait une action au pied des tours. Et des projets inter-quartiers sont à l'étude.

Quelles sont les difficultés majeures rencontrées ?

Les enfants sont très motivés mais ce sont les parents qui décident. Notre objectif est de les cibler en travaillant avec le tissu associatif, auquel ils participent. Il y a un frein financier aussi. Des subventions existent mais il faut accompagner les familles dans les démarches, c'est aussi notre rôle.

Vous avez longtemps officié en région parisienne. Les problèmes sont-ils identiques à Brest ?

C'est exactement la même chose. Quand Massy a décidé de mettre les pieds dans la cité il y a vingt ans, le club, les quartiers et le rugby en général en ont tiré des bénéfices. Aujourd'hui, des figures de proue du rugby français comme Mathieu Bastareaud ou Yacouba Camara sont issus des quartiers. À Pontanézén, Bellevue, Bobigny ou Massy, quand ces gamins découvrent le rugby, ça leur donne de nouvelles perspectives.

À gauche, Charles Kermarec, le conseiller aux sports de la mairie, pose avec Maxime Aubert, président du BUC



Guillaume Perrin-Alberti

« Un club de rugby doit perdurer par rapport à ses actions au sein de son environnement »

Maxime Aubert, président du BUC

Ce dernier mercredi avant déconfinement, la scène qui se joue au stade du Petit Kerzu de Brest est un cliché du nouveau quotidien du BUC. Sur le terrain synthétique extérieur, quelques courageux M12 bravent une averse diluvienne ; à l'abri dans l'immense gymnase flambant neuf du complexe, une quinzaine de gamins ajoute un vacarme braillard au martèlement sur le toit du déluge qui s'abat sur la cité du Ponant. Ils sont issus du quartier de l'Europe voisin, dont les tours découpent l'horizon gris sombre. Pour diriger la joyeuse troupe qui découvre les joies ovales, on trouve Nicholas Ford, incontournable éducateur du club et entraîneur de l'équipe première, et Guillaume Perrin-Alberti, le CTC du bassin. L'apprenti Campus 2023, anticipant le début de sa mission, est aussi venu donner un coup de main. Un autre habitué des lieux, le conseiller municipal en charge des associations sportives, est venu assister à cette initiation. « Quand on a eu cette envie de refaire du sport dans les quartiers, on s'est tout de suite tournés vers le BUC qui a toujours répondu présent », rappelle Charles Kermarec.

Ces dernières années, il a souvent croisé la route de Maxime Aubert, le jeune président du club brestois (36 ans), le seul club de rugby de la ville quand le foot en compte 15. Il est aussi ostéopathe et centre ou talonneur de l'équipe première. Et fondamentalement amoureux de ce club où il a commencé le rugby à 19 ans. Aux rênes du club depuis 2015, il s'acharne depuis à marcher sur les traces des pères fondateurs du BUC : « Quelques universitaires sont allés chercher les jeunes, au pied des tours, avec un sac de ballons. Ça a été la vocation première du club mais elle s'était un peu étiolée au fil du temps, retrace-t-il. Quand j'ai pris la présidence, le club était une coquille vide avec des trous. » L'école de rugby a retrouvé son label avec un nombre de licenciés (350) en légère progression malgré la crise, c'est un des grands motifs de satisfaction, comme celui d'avoir pu conserver les deux salariés du club. Sa plus belle réussite, Maxime Aubert l'a devant les yeux avec ces gamins des quartiers



Nicholas Ford, éducateur du club et entraîneur de l'équipe première, anime les séances dans les quartiers de Brest

TONNERRE DE PAYS DE BREST !

Le rugby féminin n'est surtout pas oublié au BUC, un des premiers clubs en France à avoir ouvert une section. Après dix ans d'entente avec quatre autres clubs voisins (Plabennec, Saint-Renan, Corzon et Plouzané), le club des 5 est devenu en juillet 2018 une entité à part entière, le Rugby Club Féminin du Pays de Brest. Marrainé par Lenaïg Corson et locataire du Petit Kerzu, il est constitué d'une équipe cadette et d'une équipe sénior qui évolue en Fédérale 2.

prioritaires de la ville (QPV) conviés à cette initiation. Lui veut aller plus loin. « On voudrait créer un emploi à mi-temps sur ce secteur. On a sept QPV à Brest, c'est beaucoup. On est sur deux, trois voire quatre d'entre eux, mais c'est la proximité qui décide pour le moment. Un club de rugby doit perdurer par rapport à ses actions au sein de son environnement. »

Des actions plus fréquentes et variées

Guidé par la nostalgie des préceptes originaux du club et ses années juniors où le multiculturel était la norme, animé par l'envie de retrouver sur les terrains la pluralité du BUC, Maxime Au-

bert a donc bataillé ferme pour replacer le rugby au centre du village de ces cités. « On est allés faire du porte-à-porte, on est entrés dans les maisons de quartier... On a abattu un gros boulot depuis trois ans. Ça ne s'est pas fait en un claquement de doigts, mais on voit bien l'évolution aujourd'hui. On a des personnes-relais et on mène de nombreuses animations, ici mais surtout au pied des tours pour mieux toucher cette population. Ce ne sont pas les enfants qui sont difficiles à convaincre. On veut que les parents voient ce qu'on leur fait faire, que le rugby n'est pas un sport dangereux. » Les retombées de ces actions en QPV en matière de nouveaux licenciés sont encore peu concluantes, mais Maxime Aubert sait que c'est un travail de fond qui mérite du pétrole et des idées. « J'en ai plein des idées, c'est le pétrole qui manque un peu, sourit-il. On veut mieux travailler avec ces quartiers, avec des actions plus fréquentes et variées, pas seulement l'été ou en vacances scolaires. On réfléchit à un tournoi de beach rugby avec une équipe de quartier à Vannes, Quiberon ou même à Massy que j'ai contacté, on pourrait les emmener voir un match à Vannes... On veut les faire sortir du quartier, leur faire voir autre chose. Certains n'ont jamais vu la mer qui est juste à côté ! » s'étouffe ce fils d'officier de marine.

Comme l'université de Brest, son célèbre arsenal continue de fournir les effectifs du BUC depuis 1974. « Ce n'est pas pour rien que le logo du club représente des voiles sur un ballon de

rugby », note enfin Maxime Aubert. Pour le 50^e anniversaire de son club dans trois ans, il rêve d'une grande fête qui réunirait tous les quartiers de Brest autour d'un ballon ovale. Et que le rugby ait droit de cité dans toute la ville.



LE CLUB BREST UNIVERSITÉ CLUB
Fondé en 1974

31 rue du commandant Drogou,
29200 Brest
350 licenciés.es
26 éducateurs
EDR (une centaine de licenciés),
de Baby-Rugby à M12
Pôle Jeunes : M14, M16, M19 en
entente avec le club des Abers et
Plouzané
Équipe première en Division
d'Honneur
Équipe Loisirs

UN JOUEUR, UN CLUB | GOOD LUCK RUGBY

GOOD LUCK, PLUS QU'UN CLUB



À gauche, le président du club, Franck Chauvel, pose aux côtés de Laurent Hot, le directeur sportif des Good Luck

La pratique du jeu se déroule au stade de Bas du Fort dans la commune du Gosier

GOOD LUCK À SES JOUEURS

Comme Yannick Youyoutte, certains joueurs formés au Good Luck commencent à éclore ailleurs.

- Liam Rimet (espoir du LOU) passé par le Pôle Outre-mer
- Kenji Pham (espoirs de Mont-de-Marsan) passé par le Pôle Outremer et l'Académie de Toulon
- Lauraly Dedy (Stade toulousain Élite 1 Féminine), repérée à la section sportive du Lamentin.
- Jérémy Gamon (Racing Crabos), passé par le Pôle Outre-mer, champion U14 sélection Guadeloupe.

À Gosier en Guadeloupe, le club du Good Luck est le porte-drapeau d'un rugby qui frémit sur une île dévouée au football. Sans vouloir reprendre le slogan d'un célèbre club catalan, ils insistent sur certaines valeurs fortes, celles d'une grande famille. Et un club formateur qui voit éclore de plus en plus de joueurs.

Il est 17 heures, le terrain de Gosier est encore désert. Collé au Palais des sports, il porte encore les stigmates de l'incendie qui a détruit le club-house il y a un an. Une partie de l'histoire du club s'est envolée ce 6 juin, mais la passion qui unit les bénévoles reste, elle, intacte. Franck Chauvel est arrivé le premier sur les lieux. Tout est encore fumant. Seuls les pompiers sont là pour éteindre le feu qui brûle le club en son cœur. « On prend un coup de

massue. Je pense aux gamins, à toutes les personnes qui font ce club. Mais il y a eu un gros élan de solidarité », rappelle, encore ému, le président du club. Une cagnotte est alors montée avec des aides qui viennent de Guadeloupe, de France, de Guyane et même de Polynésie. Il faut reconstruire avec des contraintes techniques tout en restant ambi-

tieux dans le projet. Franck Chauvel : « Il fallait des ballons, des équipements pour les gamins, qu'on soit capables de les accueillir. »

« Il y a tellement de potentiel en termes de vitesse, d'explosivité »
Franck Chauvel, président du Good Luck

Comme partout ailleurs, la fin de saison dernière a été également impactée par la Covid. Le club est alors à l'arrêt. Hormis les séniors, toutes les catégories ont retrouvé les terrains, le plus important étant bien évidemment de ne pas oublier les jeunes, la colonne vertébrale d'un club qui doit se faire une place sur une île portée par le football, le basket ou l'athlétisme. Le scolaire prend alors tout son sens, comme l'explique Alexis Grosset, CTL Antilles-Guyane : « Il y a beaucoup de gamins qui découvrent le rugby à l'école, mais on se heurte parfois aux choix des parents. » La mairie, qui soutient ardemment le club, met à disposition un ramassage avec un petit bus pour assurer la dépose des enfants. Une action parmi tant d'autres. Un travail de four-

3

questions à ...



YANNICK YOUYOUTTE

3^e LIGNE DU STADE TOULOUSAIN
« LE RUGBY EN GUADELOUPE
ÉVOLUE BIEN »

International M20, le Toulousain de 21 ans nous parle de son club d'enfance, le Good Luck, mais aussi de son déracinement et de son arrivée à Toulouse.

À quel âge avez-vous commencé le rugby au Good Luck ?

J'ai commencé à six ans, j'ai pris le virus en allant voir mon père quand il était joueur ! Il est ensuite devenu le président du club. J'y ai évolué jusqu'en cadets avant de partir pour la France et le Stade toulousain après avoir fait ma 3^e au Pôle Espoirs du Creps des Abymes.

Quitter la Guadeloupe a-t-il été difficile ?

C'était un peu compliqué les premiers mois. Quand je suis arrivé en Métropole, j'étais en internat durant la semaine et le week-end chez mon parrain (Hervé Pujos) qui vit en banlieue toulousaine. Avoir une attache familiale m'a beaucoup aidé. Puis je me suis fait des amis au Pôle Espoirs, Matthijs Label, Romain Ntamack ou Guillaume Marchand. On était tout le temps ensemble.

Quel regard portez-vous sur le développement du rugby guadeloupéen ?

C'est très convivial, tout le monde se connaît. Il n'y avait que quatre équipes, alors on jouait souvent ensemble. Ça évolue bien, il y a un échange entre le Stade toulousain et le Good Luck, avec les éducateurs. J'aimerais beaucoup y retourner, ça fait trois ans que je n'y suis plus allé.



TOURNOI PEREZ

Le club du Good Luck organise chaque année un tournoi dans la zone des Antilles et de la Guyane appelé Perez. Ce dernier regroupe des équipes de Cayenne, Martinique ou des îles du Nord. Toutes les catégories sont ainsi représentées, des M8 aux séniors. Annulé pour la deuxième année consécutive pour cause de Covid, il sera l'un des événements majeurs de la prochaine saison.

mi à la base de la réussite du Good Luck. « Pour les gamins, venir au rugby, ce n'est pas spontané. On va notamment développer une campagne de sensibilisation à l'échelle de la Guadeloupe avec des panneaux 4X3. Il y a du potentiel en termes de vitesse, d'explosivité ; des morphologies super intéressantes », souligne le président Franck Chauvel. Un avis partagé par Alexis Grosset : « Les pépites viennent du scolaire, c'est pour ça que le projet Écol'Ovale est très important. Avec l'arrivée du CTC et du CRT, on arrive à mieux mailler le territoire. Ça va bientôt rejaillir sur les clubs, c'est une certitude. »



trouver une cohérence entre les catégories avec un vocabulaire commun, des actions communes. Laurent Hot, toujours : « On fait des évaluations sur les thèmes qui nous intéressent, le but étant que le gamin avance de façon cohérente jusqu'au bout. » Et c'est sans aucun doute la plus belle réussite du Good Luck.

« Permettre au gamin d'avancer de façon cohérente »

Laurent Hot,
directeur sportif du Good Luck

Au Good Luck, la formation est au cœur du projet. Le club a fait le choix d'assurer en permanence trois éducateurs par catégorie : un référent, un en formation et un jeune issu d'une catégorie supérieure. Les joueurs sont regroupés par niveaux plus que par tranches d'âge, comme l'explique Laurent Hot, directeur sportif. Il souhaite ainsi donner de meilleures conditions de jeu aux jeunes qui courent sur le terrain bosselé de Gosier. « On avait des gamins en avance qui s'ennuyaient un petit peu dans leur catégorie. On les a fait monter au-dessus et on a fait descendre des jeunes qui manquaient de rugby. Nous voulons lutter contre l'exclusion. » Il faut aussi

Le club a été fondé en Guadeloupe en 1974, il regroupe aujourd'hui plus de 200 licenciés dans toutes les catégories y compris le Rugby Loisir et les compétitions à 7

ACTU LIGUES



LIGUE AUVERGNE – RHÔNE-ALPES

RUGBY SANTÉ AU RC LEZOVIEU

Une nouvelle section de Rugby Santé vient de voir le jour avec le premier entraînement au club du RC Lezovien (la ville de Lezoux est située entre Clermont et Thiers). Dix-neuf jeunes âgés de 9 à 20 ans étaient présents lors de cette première. Un projet soutenu par l'équipe féminine de l'ASM Romagnat Rugby Féminin avec les deux marraines, Ophélie Gincourt et Alexia Monnet, qui ont organisé à cette occasion une collecte de crampons pour des jeunes qui disposent de peu de moyens.

FFR LIGUE RÉGIONALE NOUVELLE AQUITAINE



LIGUE NOUVELLE-AQUITAINE

UN STAGE DE RUGBY 100 % FÉMININ

La Ligue Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le Comité départemental de la Gironde, propose un stage de rugby 100 % féminin cet été à Hostens (33). Ce stage est ouvert aux licenciées FFR. La première semaine d'août est réservée aux joueuses nées en 2007, 2008 et 2009 (M15F) et la deuxième semaine aux natives de 2004, 2005 et 2006 (M18F). Les semaines seront complétées par diverses activités nautiques et terrestres avec du paddle, du canoë, de l'escalade, du Beach Rugby, etc. Un challenge par équipes rythmera la semaine sur toutes les activités proposées. L'encadrement sera composé d'éducateurs sportifs professionnels, diplômés en rugby à 7 et à XV. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 1^{er} juillet.

LIGUE AUVERGNE – RHÔNE-ALPES

TOUCH RUGBY À PONTCHARRA

La pratique du rugby reprend un peu partout en France avec de nombreux tournois ou plateaux organisés. La Brigade de l'Apéro (association qui organise des événements sportifs) donne rendez-vous à tous le 3 juillet pour son 5^e tournoi de Touch Rugby à Pontcharra en Isère. Douze équipes de toute la région s'affronteront au rugby à toucher (sans contact) dans une ambiance conviviale et festive! L'affiche officielle vient de sortir. Il est possible de s'inscrire via le compte Facebook de l'association.

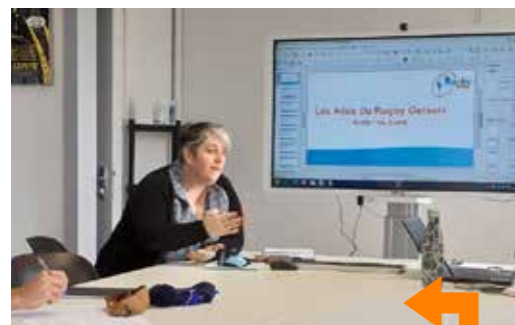


FFR LIGUE RÉGIONALE NORMANDIE

LIGUE NORMANDIE

FESTIVALS DE RUGBY À 5

La Ligue Normandie organise tout au long du mois de juin des festivals de Rugby à 5. Au programme, il y aura en tout cinq week-ends avec les finales le 27 juin 2021. Les catégories concernées sont les +35 munis d'une licence compétition en cours de validité (le nombre d'hommes et/ou de femmes sur le terrain est libre) et les +35 ans – Loisir : 35 ans révolus munis d'une licence Rugby Loisir (avec ou sans plaquage) en cours de validité. Certaines catégories sont par ailleurs ouvertes aux non-licenciés. Renseignements auprès de la Ligue Normandie, 2009j@ff.fr.



LIGUE OCCITANIE

APPRENTIS CAMPUS 2023 DANS LE GERS

En mai dernier, la présidente du Comité départemental du Gers a reçu ses trois apprentis Campus 2023, Laurie Firmino, Titouan Busnel et Lucas Bertrand, qui vont accompagner le CD au cours de nombreuses missions d'ici 2023, comme celle de développer des partenariats avec des associations œuvrant pour le rugby solidaire.

LIGUE OCCITANIE

LE RUGBY DE TERRITOIRE CARMAUSIN-SÉGALA

Les écoles de rugby de Carmaux, Cagnac-Blaye et Ségala Ovale se sont regroupées pour créer le Rassemblement des EDR du Carmausin-Ségala. Le 23 mars dernier à la mairie de Blaye, les maires des communes et les présidents de clubs jetaient les bases d'un projet de structuration des trois écoles de rugby, sous l'égide du Comité départemental du Tarn. Un mois et demi plus tard, le Rassemblement des écoles de rugby du Carmausin-Ségala est né. Les identités des trois clubs demeurent et tous conservent leurs équipes séniors notamment. Les ressources humaines des écoles de rugby (60 licenciés, 14 éducateurs, autant de dirigeants bénévoles) sont mutualisées pour un fonctionnement commun sur tout le territoire. Plusieurs entraînements communs à Blaye, Cagnac, Carmaux ou Mirandol sont au programme de la fin de saison.



PLAQUEZ LA DOULEUR !

14
HUILES
ESSENTIELLES

- RÉDUCTION DE LA DOULEUR : 100%*
- APAISEMENT IMMÉDIAT : 93%*
- EFFET CALMANT DURABLE : 88%*
- DISPOSITIF MEDICAL €€



Puressestiel

ARTICULATIONS & MUSCLES

L'Efficacité à l'état Pur

+ Pharmacie | Parapharmacie | puressestiel.com



PURESSESTIEL, FOURNISSEUR OFFICIEL DU XV DE FRANCE

Le Roller Puressestiel Articulations & Muscles, dispositif médical, est un produit de santé réglementé qui porte, au titre de cette réglementation, le marquage CE. Lire les instructions avant usage. *% de satisfaction – Etude clinique d'efficacité et de satisfaction chez 43 personnes pendant 4 semaines.

LE RUGBY CORSE SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

Depuis la rentrée de septembre et malgré la crise sanitaire, le rugby corse a entrepris un effort inédit pour s'inviter dans les écoles primaires de l'île. Le premier temps d'un projet à la réussite précoce qui va encore s'amplifier de l'autre côté de l'été.

Un nouveau ballon est apparu dans les cours de récréation de Corse ces derniers mois. Il est ovale, adapté aux petites mains, souvent en mousse, convoité par une dizaine de gamins déchaînés qui découvrent ses rebonds capricieux lors d'un jeu à toucher. De Balagne à Porto-Vecchio, du cap Corse à Bonifacio sans oublier aucun village accroché à sa montagne en chemin, la Ligue de rugby de l'île a profité à plein de la réforme territoriale organisée par la FFR et de l'arrivée de cadres techniques pour orchestrer sa grande implantation dans le milieu scolaire local. « C'est une volonté commune avec l'Éducation nationale, avec l'UNSS aussi. La Covid-19 nous a empêchés de jouer au rugby mais on a pu continuer de travailler avec les écoles. La crise a même été accélératrice du projet », constate Jean-Simon Savelli, le président de la Ligue Corse, qui a vu croître ses effectifs durant cette sinistre parenthèse, peut-être bientôt refermée (+5 %). Le lien de cause à effet n'est pas forcément établi. Mais il ne peut y être totalement étranger. Lancé dès 2018, ce mouvement d'intégration du monde scolaire a pris une tout autre ampleur à la rentrée dernière. Sur les quelque 200 écoles primaires du pays, un gros tiers a déjà validé l'essai. Cela représente presque 6 000 enfants, dont la plupart n'avaient jamais tenu ce curieux objet entre leurs petites mains.

FÉDÉRER
L'actualité de la Fédération

32. SCOLAIRE
Écol'Ovale en Corse

36. FRANCE 7
Répétitions avant le TQO

38. INSTITUTION
Assemblée générale

40. M20
Préparation

42. LE SAVIEZ-VOUS ?
Arbitre et représentant fédéral

66 **4180** Le nombre d'enfants ayant reçu une initiation rugby dans ce cadre
Le nombre d'écoles visitées par Écol'Ovale

1 Comme le flipbook, un outil numérique et pédagogique qui explique tout d'Écol'Ovale sur l'île, mis en ligne sur le site de la Ligue

22 Le nombre d'éducateurs agréés Éducation nationale

205



« Se mettre à la disposition des enseignants »
Gérald Pescheux, responsable Écol'Ovale de la Ligue

« Les résultats obtenus vont au-delà de nos espérances »
Jean-Simon Savelli, président de la Ligue Corse

Avant les furieuses empoignades pour en prendre la possession, tous ont reçu les consignes et les conseils d'un éducateur local, d'un CTC ou de Gérald Pescheux, le responsable Écol'Ovale de la Ligue. « Six séances sont proposées aux écoles, détaillent-il. L'éducateur présent est en binôme avec l'enseignant pendant les quatre premières avant d'assister aux deux dernières en retrait, laissant l'enseignant en autonomie. » Les retours positifs affluent, le rugby s'installe peu à peu sur les aires de jeu insulaires comme une alternative sur cette île vouée au ballon rond depuis qu'il y roule. L'arrivée en trombe d'Écol'Ovale sous les préaux insulaires ne tient ni du miracle ni de la crise, mais bien du travail réalisé par les équipes de Jean-Simon Savelli en lien avec l'Éducation nationale. « Grâce au partenariat signé avec la rectrice de Corse et avec toutes les bonnes volontés, les résultats obtenus vont au-delà de nos espérances », se félicite le président.

Parmi ces bonnes volontés, Gérald Pescheux est au premier rang, aux commandes d'une fusée à plusieurs étages. « Après avoir signé la convention, nous avons rencontré les conseillers

pédagogiques puis les directeurs d'école en leur présentant le projet. Aucune école n'a refusé de nous ouvrir ses portes pour le moment. Le rugby est un sport d'équipe, comme nous à la Ligue. En tant que responsable du projet Écol'Ovale, je travaille avec tous les autres directeurs des écoles de rugby de l'île, les présidents de club qui sont partie prenante de cette dynamique et les cadres techniques de la Ligue qui nous accompagnent sur le terrain. Il y a une grande transversalité entre toutes les commissions (École de rugby, Écol'Ovale...). Tout est lié. Il y a une répartition des efforts et de leurs effets sur chacune d'entre elles. »

Une difficulté nommée disparité géographique

En plus d'être enseignant et maître d'œuvre de ce lourd dossier, Gérald Pescheux est également président du Porto-Vecchio XV, le club le plus méridional de Métropole. Il était logiquement présent aux initiations réalisées dans les dix écoles de son secteur. Mais il en a régulièrement franchi les frontières pour aller, forcément, plus au nord, vers des contrées plus sauvages, des villages et des écoles moins accessibles. « La grande difficulté de la Corse, c'est sa disparité géographique. On est



Le rugby à Calacuccia, une ville située en Haute-Corse

10 Le nombre de filles titulaires de la nouvelle équipe universitaire de Corte (car Écol'Ovale, c'est aussi l'université)

une petite île, mais il faut souvent deux heures pour se déplacer d'un point à un autre. » Dans ces villages reculés à flanc de montagne, il porte souvent lui-même la bonne parole avec les autres cadres de la Ligue. Les bouts de terrain nécessaires à la pratique du rugby ont l'avantage d'être nombreux et souvent paradisiaques. « Trouver une parcelle de pelouse autour d'un village de 500 habitants est bien plus facile qu'à Bastia ou Ajaccio. » Avec un discours adapté, pédagogique et rassurant, le cœur de l'île est

TOUS INVITÉS À FURIANI !

C'est malheureusement à huis clos que les M20 tricolores sont venus à bout de l'Italie le 16 janvier dernier au stade de Bastia (25-24). Si les restrictions sont levées, tous les élèves qui ont participé à une session Écol'Ovale seront invités courant août à assister au match de préparation entre Montpellier et le Stade français.



La Ligue Corse de rugby compte 9 clubs

en train d'être conquis, lui aussi. « Je suis très agréablement surpris des réactions dans ces milieux ruraux, apprécie Jean-Simon Savelli. Développer ce secteur est une vraie priorité et un des axes majeurs de notre POS. »

À Lucciana où siège la Ligue, les demandes des enseignants qui veulent poursuivre l'expérience ne cessent d'arriver. La main-d'œuvre requise pour la tentaculaire opération n'est pas tant un problème de nombre que de brevets d'État exigés. « Il n'y en a pas énormément ici. La Ligue Corse augmente sa capacité de formation. On voudrait bien qu'un diplôme d'État puisse se faire au siège de la Ligue pour former nos cadres. On a réussi à démontrer que nos BPJEPS étaient tout à fait capables d'assurer ces fonctions », glisse Gérald Pescheux. Ils travaillent en collaboration avec les CTC ou les CRT pour assurer la formation des instituteurs et l'initiation des enfants. « Le projet initié, on voudrait que l'éducateur présent devienne personne ressource du projet. Pas uniquement pour faire du rugby mais aussi pour apporter sa science du collectif ou de la gestion des conflits. On doit se mettre à la disposition des enseignants », insiste le responsable Écol'Ovale de la Ligue.

Le nouveau socle du rugby corse

En plein décollage, le projet a ciblé le secteur primaire dans son ensemble et ses deux dernières classes en particulier (CM1, CM2) avec

Le nombre d'enseignants ayant animé des séances

l'objectif de créer une demande à l'arrivée en collège, le prochain territoire à conquérir par l'Ovalie corse. « On s'attaque au secondaire à la rentrée prochaine, confirme Jean-Simon Savelli. Ce ne sont pas les mêmes problématiques, les mêmes catégories d'âge. On a déjà réussi à créer des classes rugby grâce aux interventions dans les écoles à Porto-Vecchio, Zonza, Bastia, Lumio ou Ajaccio. Le rugby est aujourd'hui à l'école en Corse au même titre qu'un autre sport. » C'est quand même une vraie nouveauté même si la Corse, à ce titre, n'est pas une exception. Avec ce nouvel engouement, le président de la Ligue rêve à moyen terme un bond de 15 % des effectifs licenciés. « La raison d'être d'Écol'Ovale, ce n'est pas tant d'apporter de nouveaux licenciés que de créer une communauté de passionnés de rugby. Tous ces gamins ne joueront pas en Top 14 mais on aimerait plus tard les voir au stade, devenir bénévoles, donner un coup de main à la buvette ou simplement jouer au rugby », rappelle Gérald Pescheux. Ou, comme l'appelle son président, « le nouveau socle du rugby corse ».

FRANCE 7 | TOURNOI QUALIFICATIF OLYMPIQUE

UN PETIT MONACO AVANT EMBARQUEMENT

Les équipes de France à 7 montent en puissance avant le TQO crucial des 19 et 20 juin au stade Louis-II de Monaco. La pression s'intensifie dans les derniers mètres de la dernière ligne droite qui mène à Tokyo.

C'est en Principauté que le rêve doit enfin devenir réalité, après une si longue attente. Y est espérée le 20 juin au soir une nouba bleue du tonnerre pour célébrer les sésames olympiques des deux troupes tricolores. Frustrées toutes les deux en juillet dernier par la Grande-Bretagne dans leur quête ultime, elles attendent depuis dix mois d'effacer cette désillusion. « C'est une aventure qui dure. On bascule enfin vers l'échéance qui nous permettra de décrocher ce ticket pour Tokyo. On y croit, la confiance est grande et sans excès. Il nous faut gagner cinq matches, demi-finale comprise. Il y aura des favoris (les Françaises et les Russes) et des outsiders. Mais tout le monde viendra à Monaco avec un rêve en tête. Il ne faut pas se focaliser sur la victoire mais sur la manière d'y arriver », préconise l'entraîneur de France 7 Féminin, David Courteix. Ses joueuses doivent rejoindre la finale pour poinçonner le billet ; les garçons devront, eux, la gagner. Un défi plus relevé, avec une concurrence plus féroce. « Tonga, Samoa et l'Irlande seront nos adversaires principaux, des équipes habituées à cette pression, à ce niveau. Mais avant d'imaginer la deuxième journée, il faut d'abord passer convenablement la première en construisant notre performance. On doit montrer une progression constante, à chaque match, aller de plus en plus fort dans la performance et engranger de la confiance pour le dimanche », prévoit Jérôme Daret, l'entraîneur de France 7 Masculin.

Le tirage au sort du 11 mai a livré un verdict qui le satisfait plutôt, puisque son équipe a évité le trio de rivaux les plus redoutés. « On a déjà affronté tous nos adversaires, des équipes que l'on sait gagner si on met les bons ingrédients. Il y a des profils différents, certains plus joueurs comme Hong Kong et d'autres plus physiques comme l'Ouganda. La Jamaïque récupère toujours des joueurs qui jouent en Angleterre



Les Bleues ont remporté le dernier tournoi disputé à Burton en Angleterre face à l'Irlande et la Grande-Bretagne

« Décrocher un des deux tickets, avec une détermination phénoménale »
David Courteix,
entraîneur de France 7 Féminin

et un ou deux sprinteurs du cru. Et on a déjà perdu contre le Chili, il faudra faire très attention. Je me souviens d'un 36-0 encaissé face à la Papouasie-Nouvelle-Guinée il n'y a pas si longtemps (2017). Quand on ne connaît pas une équipe, à 7 où tout va très vite, il faut toujours se méfier », prévient Jérôme Daret. Pour son homologue de France 7 Féminin en revanche, le profil de ses adversaires lors de la phase de poules demeure bien flou. « On n'en sait pas grand-chose. Ce qu'on sait, c'est qu'elles ne seront pas favorites mais auront la même ambition que nous : décrocher un des deux tickets, avec une détermination phénoménale. Ce sont des rugbys qu'on connaît peu ou pas, qu'on devine et qu'on découvrira. Il faudra faire preuve de capacité d'adaptation », intimait David Courteix de retour de Burton, au cœur de l'Angleterre.

12 Le nombre de joueurs retenus pour les Jeux olympiques (avec sans doute un ou deux réservistes)

LE MONT FUJI DANS LE VISEUR

Comme le XV de France lors de la Coupe du monde, les équipes de France 7 (si elles sont qualifiées) prépareront le tournoi olympique sur le site de Fujiyoshida, au pied de la célèbre montagne nippone. Le tournoi olympique masculin se déroulera du 26 au 28 juillet, le tournoi féminin du 29 au 31 au Tokyo Stadium.



Une seule place qualificative sera en jeu chez les hommes

LES GROUPES AU TQO DE MONACO

FILLES

Poule A : Russie, Argentine, Mexique, Samoa

Poule B : Papouasie-Nouvelle-Guinée, Kazakhstan, Jamaïque, Tunisie

Poule C : France, Hong Kong, Colombie, Madagascar

Les deux finalistes sont qualifiées pour Tokyo

GARÇONS

Poule A : Samoa, Tonga, Irlande, Zimbabwe, Mexique

Poule B : Hong Kong, Chili, Ouganda, Jamaïque

Le vainqueur est qualifié pour Tokyo

mérités pour relâcher un peu la pression, son groupe s'est retrouvé début juin pour un stage à Saint-Raphaël. Les hommes seront, eux, à Aix-en-Provence pour s'acclimater aux chaleurs azuréennes après neuf jours à Valladolid où ils auront partagé séances et confrontations avec leur hôte espagnol et l'Italie. Jérôme Daret : « On pourra ensuite partir lancés comme des frelons vers le TQO de Monaco avec toute la détermination et l'intelligence nécessaires pour aller chercher d'abord cette qualification puis une médaille aux Jeux. » Dans les propos des deux entraîneurs fédéraux, on sent gagner l'excitation, l'impatience et l'ambition. Il s'agit de s'offrir un grand bonheur à Monaco pour avoir le droit de rêver encore plus grand un gros mois plus tard à Tokyo. Tout ça va s'enchaîner très vite, si la planète veut bien de nouveau tourner rond. Et rien ne s'arrêtera au Japon, selon David Courteix : « On pense bien sûr aux Jeux mais on doit aussi anticiper le retour du Circuit mondial, la Coupe du monde au Cap l'été prochain et, ça paraît incroyable, mais déjà penser à la préparation des Jeux de Paris 2024. » Le long terme va devoir quand même attendre un peu. Pour l'heure, le rendez-vous en Principauté est le seul qui les obsède. On l'espère royal.

« Toute la détermination et l'intelligence nécessaires pour aller chercher cette qualification »

Jérôme Daret,
entraîneur de France 7 Masculin

Les Bleues ont remporté le dernier tournoi de préparation avant le TQO de Monaco, cinq semaines après ses deux podiums dont une victoire à Dubaï. « Ce n'est jamais anecdotique de gagner, on y va pour ça. On est tombés sur une équipe de Grande-Bretagne où les filles jouaient sans doute leur place pour les Jeux, et sur une équipe d'Irlande excessivement difficile à manœuvrer. On a pu mettre le doigt sur plein de petites choses où on doit progresser. Le résultat mais surtout le contenu sont très positifs, comme notre capacité d'adaptation dans des conditions difficiles, ça a été un complément très instructif aux leçons tirées de Dubaï », apprécie David Courteix. Après quelques jours de repos bien



Terry Bouhraoua espère disputer ses 2^{es} Jeux olympiques après l'édition Rio 2016

INSTITUTION | ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

UNE DEUXIÈME (ET DERNIÈRE) AGO EN VISIO

Comme l'année passée, l'Assemblée générale ordinaire (AGO) de la FFR, 153^e du nom, aura lieu le 3 juillet prochain en visioconférence. L'occasion de tirer le bilan d'un an et demi de crise sanitaire et de se tourner vers un avenir que tout le monde espère bien plus radieux.

Les organisateurs nordistes ont vite accepté l'inéluctable report du Congrès de Lille, resté au calendrier jusqu'au 19 mars dernier. Le Bureau fédéral a entériné ce jour-là la seule décision possible en annulant les festivités. Il y a douze mois, on espérait dans ces colonnes que la première AGO virtuelle de l'histoire serait aussi la dernière. Ce ne sera donc pas le cas. « Elle se déroulera de nouveau en visioconférence. On n'était pas du tout sûrs des décisions gouvernementales à venir. C'était trop compliqué d'organiser en présentiel une réunion de 1 500 personnes en un mois ou deux. On a préféré ce choix, en espérant cette fois que ce soit la dernière », soupire Christian Dullin, le Secrétaire général de la FFR. Le rugby nordiste devra patienter jusqu'à l'été 2023 avant d'accueillir l'ovale française. Marseille, privée de l'événement en juillet dernier, sera logiquement son hôte en 2022.

Tirer les enseignements de ces confinements

La réussite de la première AGO de ce genre a été un réel argument pour en reprendre le mode opératoire, même si quelques retouches seront apportées. Christian Dullin : « On va améliorer un peu les choses en ne diffusant pas depuis Marcoussis mais dans un studio télé qui donnera un peu plus de cachet à l'événement. Mais il n'y a pas grand-chose à modifier, on a même intégré le paramètre que les gens ont bien apprécié l'AGO de l'été dernier. » Comme tout le monde, il a hâte de retrouver une vie normale où il est possible de trinquer, s'embrasser, échanger et jouer au rugby. Il aurait largement préféré retrouver un gros millier de dirigeants hexagonaux dans la capitale du Nord que de leur parler depuis un studio. « On avait relancé la



dynamique des AG, en perte de vitesse avant nous, avec les congrès passés (Bourges, Perpignan, Nantes). Les mesures de convivialité prises ont fortement aidé à l'évolution de ces AG. Mais ce sont aussi des coûts, des déplacements. Même si on préférerait tous être en présentiel, personne ne renie ce mode de communication. Bien mené, au bon tempo, il s'avère tout à fait efficace, approfondit le Secrétaire général de la FFR. On va tirer les enseignements de ces confinements pour que la communication fédérale puisse utiliser beaucoup plus des vecteurs comme la visio. Même dans les Ligues, les AG se sont très bien passées. Et la presque totalité des clubs participe, ce qui ne serait pas le cas en présentiel. »

La bonne santé de la FFR qui a passé la tempête sans trop de casse

Voilà pour la forme. Pour le fond, qui reste l'essentiel, Christian Dullin proposera un rapport moral dont il se satisfait. « Ça va être un bilan de la performance de la Fédération durant cette crise mondiale qui a impacté tous les domaines de la société. La FFR s'en sort plutôt très bien. On a pris les décisions qu'il fallait quand il fallait. Le rapport moral portera bien sûr là-dessus. On parlera aussi des bons résultats de nos équipes de France, mais on fera surtout un gros plan sur les actions mises en place depuis plus d'un an, comme la mise en



contrairement à de nombreuses fédérations, se félicite Christian Dullin. On a évité le pire, dans tous les domaines, grâce aux bonnes décisions prises. »

Lors de la déclaration de guerre du virus, en mars 2020, le président de la FFR, Bernard Laporte, avait promis qu'il ne laisserait mourir aucun club. Promesse tenue. « Aucun club n'a fermé pour ces raisons-là. Et on note une bonne résistance en termes de licenciés. Fin avril, on était à -5 % par rapport à l'année dernière. D'autres fédérations déplorent des chutes de 30 ou 40 % ! » constate le Secrétaire général. Après un début d'exercice plein d'espoirs, les deux confinements qui ont suivi ont eu d'inexorables conséquences néfastes. « Même si la perte est moins grande que prévu dans les écoles de rugby, on n'a pas bénéficié de tous les gamins qui prennent des licences gratuites à partir de mars. Le vrai challenge, maintenant qu'on est presque sortis d'affaire, sera de voir le nombre de réaffiliations à partir de juin. Le plan de reprise présenté le 7 mai a pour but de faire revenir les gens au club, même si c'est plutôt du 5 ou du 7. Il faut réamorcer la pompe vers une réouverture des clubs et une reprise des licences. La rentrée prochaine va être un moment important qui va nous permettre de tirer de vraies conclusions sur la solidité de notre base. »

« La rentrée prochaine va nous permettre de tirer de vraies conclusions sur la solidité de notre base »

Christian Dullin,
Secrétaire général de la FFR

Autant de sujets brûlants qui seront évoqués le 3 juillet. Derrière la caméra, l'ensemble du rugby français installé dans son canapé, avant des retrouvailles qui s'annoncent particulièrement festives en début d'été 2022 à Marseille.



place des Covid-managers ou les relations avec les organismes de tutelle. » La gestion de cette crise, dépendante de l'évolution incertaine de la situation et des décisions gouvernementales, fut aussi un défi de taille pour le Trésorier de la Fédération, Alexandre Martinez. « Tous les chiffres sont sujets aux retours des aides de l'État qui doivent

compenser nos pertes. Les infos arrivent au compte-gouttes et sans échéances trop précises, le Trésorier est soumis à des aléas qui empêchent une très grande précision. Ce point sera bien évidemment approfondi lors de l'AG financière de décembre. Il évoquera aussi la bonne santé de la FFR qui a passé la tempête sans trop de casse,

L'Assemblée générale ordinaire (AGO) se tiendra donc sous forme numérique le 3 juillet à partir de 9 heures. Cette AGO sera organisée dans les conditions les plus proches d'une réunion physique, en respectant ses statuts. Aucun téléchargement ne sera nécessaire pour l'accès au vote et la participation ; seul un accès internet à une application, compatible mobiles, tablettes et ordinateurs, sera requise. Il y aura des nouveautés en matière de scénographie, animations, etc.

FRANCE MOINS DE 20 ANS | PRÉPARATION

UN STAGE RENFORCÉ POUR LES AVANTS DES M20

C'est au CREPS de Toulouse début mai que les avants de l'équipe de France M20 ont participé à un stage visant à parfaire les domaines de conquête et du jeu devant. Avec quelques invités particuliers.

Les M20 vont disputer le Tournoi des 6 Nations 2021 en juin au pays de Galles



Pandémie oblige, ce stage concernant les avants des Bleuets avait été reporté plusieurs fois. Il a pu finalement se dérouler du 4 au 6 mai dans le complexe bucolique du CREPS à Toulouse. 23 des 29 joueurs initialement sélectionnés y ont pris part (certains ayant quelques petits bobos, d'autres étant sur le pont avec leur club) entre réunions, analyses, échanges et, surtout, exercices sur le terrain. Avec la présence de 14 membres du staff dont les coaches Jean-Marc Bédérède, Sébastien Bruno, Fabrice Estebanez et Sébastien Calvet (M18), les préparateurs, médecins, kinés et autres analystes, ces trois jours ont été exclusivement réservés aux avants, comme l'explique le manager des Bleuets, Philippe Boher : « L'orientation globale se voulait technique et non pas à haute intensité. À travers des ateliers de précision, on a cher-



Joshua Brennan est un des trois capitaines du groupe

ché à développer nos repères communs lors des phases statiques que sont les touches, mêlées, mauls, attitudes sur les rucks, jeu en zone de marque. »

Resserrer le groupe pour le Tournoi des 6 Nations M20

En bonus, les Bleuets ont pu compter sur l'intervention de Karim Ghezal et William Servat, entraîneurs des avants du XV de France, mais aussi de l'arbitre



L'arbitre de Top 14 Pierre Brousset (en rouge) a assisté les séances de mêlées tout comme les entraîneurs du XV de France, William Servat et Karim Ghezal

LE PROGRAMME DU 6 NATIONS

Un effectif de 42 (avants et trois-quarts) s'est retrouvé à Marcoussis du 17 au 23 mai pour un stage en haute intensité. Une session en opposition pour compenser des matches en aller-retour contre l'Angleterre, initialement prévus les 22 et 29 mai, et annulés en raison de la Covid. Une fois les phases finales des clubs pro et Espoirs achevées, un autre stage de préparation aura lieu à Marcoussis du 10 au 16 juin avant le départ de 32 joueurs pour le pays de Galles où un isolement est prévu avant le premier match le 19 juin. Tous les matches se dérouleront à l'Arms Park de Cardiff et s'enchaîneront tous les 6 jours jusqu'au 13 juillet.

de Top 14 Pierre Brousset. « C'était super de les avoir. On a été le plus à l'écoute possible pour prendre le maximum d'infos possible », commente le capitaine des M20, Joshua Brennan. Au-delà des aspects techniques et tactiques, ces retrouvailles étaient aussi humaines, comme l'indique le manager des M20 : « Ce sont de jeunes joueurs enthousiastes qui ont besoin de se retrouver et en sont heureux. Il leur faut beaucoup travailler à ces âges-là pour se développer et atteindre le plus haut niveau. » Les joueurs emmagasinent en effet un maximum d'éléments physiques, techniques, tactiques, stratégiques et mentaux. De quoi resserrer un groupe avec en point de mire le Tournoi des 6 Nations M20. Le local de l'étape Joshua Brennan était, comme tous, ravi. « Même si mentalement, on n'a jamais lâché et qu'heureusement, la plupart ont pu jouer en Espoirs ou en pro en club, c'était très positif de se retrouver pour travailler ensemble, même s'il n'y avait que les avants. Avec le Tournoi des 6 Nations si proche, c'est aussi excitant d'avoir à nouveau un enjeu sportif. Pour certains, ce sera aussi la dernière compétition M20 en raison de l'âge. On craignait de ne pouvoir la disputer, alors maintenant, il va falloir en profiter pleinement. » La jeunesse se tient prête.

3 questions à ...



KARIM GHEZAL
RESPONSABLE DES AVANTS
DU XV DE FRANCE

« ILS ONT GAGNÉ EN MATURITÉ ET EN LEADERSHIP »

L'un des responsables des avants du XV de France, Karim Ghezal, est venu participer à ce stage des avants M20. Il rappelle l'importance d'un tel regroupement avant une compétition majeure.

En quoi est-il intéressant que des entraîneurs du XV de France interviennent auprès des M20 ?

C'est quelque chose d'hyper important qui se fait depuis quelque temps. Ces échanges réguliers entre les diverses équipes de France permettent d'avoir une meilleure connexion entre coaches, mais aussi de mieux connaître les joueurs, tout en leur donnant quelques conseils supplémentaires. Et puis cela fait du bien d'être sur le terrain.

À quels ateliers avez-vous pris part ?

Lancement en touche, structure, attaque et défense de maul étaient au programme lors de mon intervention. On a pu scinder le groupe en deux avec différents ateliers avant une sorte d'opposition finale de mise en pratique. L'idée était de faire très bien des choses simples. Nous avons déjà entraîné les M18 avec le staff des Bleuets.

Que pensez-vous de ce groupe M20 ?

Nous les connaissons bien, nous les suivons régulièrement. On connaît encore mieux 18 joueurs de ces M20 qui ont participé à des entraînements avec l'équipe de France. Je trouve qu'avec cette expérience, ils ont gagné en maturité et en leadership. Il y a aussi de forts potentiels. Tant mieux pour les Bleuets et le futur du rugby français, car j'espère qu'une majorité de ces M20 pourra prétendre un jour au XV de France.

LE SAVIEZ VOUS ?

LE DUO D'OFFICIELS : ARBITRE ET REPRÉSENTANT FÉDÉRAL

Les officiels de match sont des représentants de la Fédération française de rugby permettant de s'assurer que le match se tienne dans le respect des règles prévues par les Règlements Généraux de la FFR. Il existe de nombreux officiels de match ; le présent article aborde plus particulièrement les rôles de l'arbitre et du représentant fédéral officiant lors des rencontres amateurs.



3 265

C'est le nombre d'arbitres que compte la FFR au 1^{er} mai 2021, elle compte également 728 représentants fédéraux.

Quelles sont leurs missions respectives ?

En application des Règlements Généraux de la FFR, l'arbitre et le représentant fédéral sont investis de missions de contrôle sportif et de régulation des compétitions.

L'arbitre est défini comme « la personne chargée au cours d'une rencontre de faire respecter les règles ». À ce titre, il est investi d'une responsabilité technique et morale. Ses prérogatives lui accordent un pouvoir de sanction à l'égard des joueurs ne respectant pas les règles du jeu. Il est également le garant de l'impartialité et de l'éthique sportive (direction du jeu, prise de décisions sur le terrain, gestion du temps, etc.).

Lorsqu'un représentant fédéral est désigné pour une rencontre, il a pour rôle d'assurer le contrôle des cartes de qualification, la saisie du score et des remplacements, la gestion du banc de touche et, en lien avec les personnes dédiées à cette mission, le respect des mesures de sécurité autour du terrain.

Il permet ainsi à l'arbitre de se concentrer sur le jeu. Avant, pendant et après une rencontre, l'arbitre et le représentant fédéral sont en lien permanent et remplissent chacun des missions essentielles à la bonne tenue du match.

En quoi forment-ils un duo complémentaire lors des rencontres des compétitions amateurs ?

Le représentant fédéral peut rappeler à l'ordre les membres des bancs de touche et, en cas de comportement récidiviste ou dans les cas les plus graves, demander à l'arbitre d'exclure temporairement ou définitivement un licencié du banc de touche. Il lui appartiendra ensuite d'établir un rapport circonstancié sur les faits ainsi sanctionnés. C'est également en rédigeant un rapport que le représentant fédéral peut signaler un comportement répréhensible survenu sur le terrain et qui aurait pu échapper à la vigilance de l'arbitre de champ.

Enfin, après le coup de sifflet final, ils s'entretiennent pour vérifier la conformité des éléments saisis sur la feuille de match avec le déroulement de la rencontre, tels que le score ou les remplacements, tout en veillant réciproquement à leur sécurité jusqu'à leur départ de l'enceinte sportive.

C'est donc une relation basée sur la communication et la confiance qui fait de ce duo les chefs d'orchestre d'une rencontre de rugby.

COMMENT DEVENIR ARBITRE OU REPRÉSENTANT FÉDÉRAL ?

L'accès à l'arbitrage est autorisé entre 14 ans et 55 ans. Tout candidat au titre d'arbitre doit en faire la demande auprès d'un club de rugby affilié à la FFR et jouir de ses droits civiques. L'arbitre est tout d'abord « en cours de formation » durant une saison sportive. Il passe ensuite l'examen d'« arbitre stagiaire » puis, dès lors qu'il en est jugé apte, subit les épreuves de l'examen régional avant d'être, en cas de succès, nommé « arbitre régional ». La Commission régionale de l'arbitrage peut ensuite proposer l'arbitre au titre d'« arbitre fédéral ». Le candidat devra alors passer des épreuves écrites et orales comprenant notamment une partie sur sa connaissance du jeu. Il sera, en cas de réussite, désigné par le Comité directeur de la FFR sur proposition de la Direction technique nationale de l'arbitrage. Pour chaque niveau d'arbitrage, des formations continues, des tests physiques et des évaluations de terrain sont régulièrement organisés.

Toute personne qui souhaite occuper la fonction de représentant fédéral doit postuler et réussir un contrôle de connaissances réglementaires et sportives. Il est en effet attendu du représentant fédéral qu'il démontre des qualités morales, ainsi que des connaissances des règles, de l'esprit du jeu et des règlements de la FFR. Sa candidature sera par la suite validée par le Comité directeur de la FFR, sur proposition de la Commission fédérale des représentants fédéraux. En pratique, les représentants fédéraux sont d'anciens arbitres, dirigeants, joueurs ou sélectionneurs.



**GMF 1^{ER} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC**

NOUS SOMMES POUR CEUX QUI SE SERRENT LES COUDES

Partenaire et assureur du rugby français depuis plus de 30 ans, nous soutenons tous ceux qui, aujourd'hui plus que jamais, s'engagent sur tous les terrains, pour le collectif.

ENGAGÉS POUR
LE Collectif

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2020.

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.



MISE À JOUR | CHRISTINE LAVIGNE

MISE À JOUR

CHRISTINE LAVIGNE

INTERNATIONALE NUMÉRO 100

« RIEN DE CALCULÉ,
TOUT À L'INTUITION »



Il y a trente ans, le 6 avril 1991, le XV de France affronte le Japon pour ce qui restera le premier match de son histoire en Coupe du monde. Parmi les joueuses, la trois-quarts centre des Amazones de Grenoble Christine Lavigne vit sa première cape sous le maillot tricolore. Elle est la plus ancienne du groupe (36 ans), mais aussi maman de deux enfants. Enfin,

elle est également la 100^e joueuse de l'histoire du rugby féminin. La FFR tenait le fichier des internationales à jour depuis 1989, date de l'intégration du XV de France Féminin dans le giron de la FFR, mais l'institution a décidé en 2018 d'intégrer également les joueuses depuis la date du premier match international des Françaises, en 1982 contre les Pays-Bas.

44. MISE À JOUR
Christine Lavigne

49. RÉTRO
Rugby Mag n° 839
novembre 1983

**50. LES TOURNÉES
DES BLEUS**
Afrique du Sud 1993

52. RENCONTRE
Nolann Le Garrec

54. PROFIL
Anthony Couderc

56. ACTU FRANCE 2023

58. LA VIE DE MARJO

AVANT

Connaissez-vous votre numéro d'internationale avant la mise à jour fédérale ?

Non, malheureusement, j'avais perdu ma carte qui était dans mon portefeuille, je me souviens que parmi tous mes papiers perdus, c'est ce qui m'avait le plus chagrinée : ne plus avoir cette carte ! Maintenant je suis sûre de ne plus oublier ce numéro (*rires*).

Comment avez-vous débuté ?

J'ai commencé le rugby en 1985, j'avais 29 ans et je venais du hand (*NDLR : Nationale 1, Saint-Maur, Viry-Châtillon*). J'adorais ce jeu et je voulais absolument le découvrir. Je me donnais les moyens de l'époque (*rires*) pour bien figurer en m'entraînant très régulièrement. On jouait alors en première division.

Comment avez-vous été sélectionnée ?

Lorsque je jouais aux Amazones de Grenoble, j'avais parfois entendu que les sélectionneurs s'intéressaient à nous (*NDLR, il y avait aussi Myriam Cargnelutti*), mais ça en restait là. Puis un jour, j'ai reçu une convocation pour une présélection à Brive (*NDLR : l'entraîneur était alors Jean-Pierre Puidebois, CTR de Brive*).

Comment cela s'est-il passé ?

Ce n'était pas du tout un objectif pour moi, j'avais déjà passé la trentaine, j'avais un travail (*NDLR : orthophoniste*), j'avais déjà deux gamins, je n'avais pas du tout idée du niveau international. Mais j'ai vu lors de ce rassemblement que je n'étais finalement pas si loin, que j'étais préparée et donc je me suis mise à y croire plus sérieusement. J'avais aussi un supplément d'âme, car j'adorais vraiment le rugby, je faisais tout à fond.

Vous êtes retenue pour participer à la première Coupe du monde au pays de Galles.

Oui, je me souviens que pendant le stage, un des dirigeants, sur le ton de la confiance, m'avait lâché que je serais sélectionnée. Pour rentrer à Grenoble, j'ai fait un arrêt chez mon père à Montauban, il a ouvert une bouteille de champagne. Il était très fier !

À quel moment commence véritablement la Coupe du monde pour vous ?

Incontestablement lorsqu'on est allées à la Fédération chercher nos paquetages. Déjà, il y avait des filles que je n'avais même jamais vues, d'autres contre lesquelles j'avais un peu joué, on ne se connaissait pas vraiment. On avait un tailleur, on ressemblait à des hôtes de l'air, c'était très drôle.



La France, avec Christine Lavigne, s'impose devant le Japon 62-0 pour son premier match de l'histoire de la Coupe du monde de rugby féminin

Christine Lavigne lors de la rencontre face au Japon passe le ballon, devant de g. à dr. Anne Alaphilippe, Juliette Balbarco, Anne Dupont, Delphine Roussel et Nathalie Françoise

PENDANT

Vous êtes titulaire pour le premier match contre Japon.

Pour moi, la surprise continue. Depuis finalement mes débuts, à chaque étape, je n'en reviens pas : d'abord Grenoble, puis la présélection, la Coupe du monde et ce premier match. Ça s'enchaîne très vite, la compétition est très confidentielle, on joue dans des stades champêtres, on ne connaît rien des Japonaises. On les a un peu espionnées à l'échauffement.

Comment avez-vous vécu votre première Marseillaise ?

Avec beaucoup d'intensité et d'émotion, on était très serrées dans les vestiaires, on se donnait les dernières consignes. Puis, alignées sur le terrain, on chante l'hymne, c'est un moment fort pour moi encore aujourd'hui. J'en ai encore des frissons. Même si au début on imaginait des grands stades, de la foule, des supporters, ce n'était absolument pas ce décor (*rires*). Mais ça ne changeait rien à notre façon d'aborder l'événement. C'était quand même impressionnant.

Premier match donc et première victoire, qu'en reprenez-vous ?

On a gagné très largement (*NDLR : 62-0*),

c'était bien sûr le principal, mais à titre personnel, je me souviens d'avoir été un peu timorée, de ne pas avoir donné le meilleur de moi. D'avoir évolué un peu avec le frein à main. J'avais sans doute besoin d'appréhender les choses, de vivre cette première pour ensuite me lâcher davantage. Je me disais que je ferais mieux la prochaine fois.

La prochaine fois, ce fut la Suède pour le deuxième match.

Oui, mais cette fois-ci j'étais remplaçante. Je suis rentrée à la fin et j'ai très peu joué. Mais j'ai vécu ce match aussi intensément que le premier. Titulaire ou remplaçante, je mettais la même énergie, la même passion dans l'approche du match.

Finalement, la Coupe du monde va s'arrêter pour vous après le match de la Suède...

Oui, je vais quitter le groupe en pleine compétition. Un de mes deux enfants, Mathieu, est subitement tombé malade et après consultation des avis médicaux, j'ai décidé de rentrer pour être à ses côtés avec mon mari, qui devait justement me rejoindre au pays de Galles. La Fédération, avec Wanda Noury, s'est super bien occupée de moi avec la

LE CONTEXTE DU MATCH

La XV de France Féminin participe à cette première Coupe du monde, qui ne sera reconnue par l'institution mondiale de l'époque, l'IRB (aujourd'hui World Rugby), qu'en 2009. Douze équipes doivent s'affronter en une petite semaine. Toutes les équipes sont logées dans une cité universitaire. La France joue ses deux premiers matches en 3 jours seulement (Japon et Suède). La feuille de match est autorisée pour 21 joueuses, mais en fait, toutes les 26 joueuses sont en tenue ; seuls les changements sur blessure sont autorisés. Wanda Noury est la manager alors que Céline Bernard et Jean-Pierre Puidebois encadrent l'équipe. Le match contre la Nouvelle-Zélande pour la 3^e place n'est pas au programme officiel. Il a été organisé sur place et la France a gagné 3-0, ce qui revient à une 3^e place pour les Bleues.

gestion du retour, les billets d'avion, etc. J'ai eu droit à une haie d'honneur au moment de mon départ de la part des Néo-Zélandaises, qui étaient dans notre hôtel et au courant de ma situation. Elles m'ont offert des maillots, des t-shirts, j'étais incroyablement touchée par toutes ces marques d'affection.

Vous aviez sympathisé avec les autres joueuses ?

Je parlais un peu anglais, aussi ça a facilité l'adaptation et les rencontres ; j'aimais bien retrouver les Néo-Zélandaises le soir pour partager une bière. On rigolait drôlement, j'avais aussi sympathisé avec une Irlandaise, c'était vraiment agréable. Mais ce que je regrette finalement le plus, c'est que je n'ai pas pu nouer de lien plus fort avec notre groupe, je suis partie avant la demi-finale contre les Anglaises.

Certaines n'avaient jamais mis de collants, les essayages étaient vraiment le début de l'histoire. C'était très émouvant pour moi, car ça représentait vraiment quelque chose de fort. C'était vraiment un grand honneur de représenter la France. Mon grand-père a eu huit petites filles, il était fou de voir que personne ne jouait au rugby, quand il a appris ça, c'était génial !

Les Bleues embarquent pour rejoindre le pays de Galles et Aberavon



LES 26 PIONNIÈRES DE LA COUPE DU MONDE 1991

Anne Alaphilippe, Nathalie Amiel, Juliette Balbarco, Nathalie Bertrank, Viviane Bonastre, Myriam Cargnelutti, Annick Chavernac, Anne Dubetier, Anne Dupont, Annette Fenoll, Nathalie Françoise, Monique Fraysse, Anne Gille, Sylvie Girard, Marie-Paule Gracieux, Annick Hayraud, Christelle Henry, **Christine Lavigne**, Valérie Lenoir, Marie-Béatrice Mathy, Christine Minelli, Sylvie Putin, Delphine Roussel, Fabienne Saudin, Valérie Sorbier – Manager : Wanda Noury – Entraîneurs : Jean-Pierre Puidebois et Céline Bernard

APRÈS

Vous avez suivi le parcours de votre équipe, une fois rentrée ?

Oui, j'ai été assez vite rassurée sur l'état de santé de mon fils, nous étions à l'hôpital avec Mathieu, qui avait douze ans, il s'en voulait le pauvre, mais on a suivi le reste de la compétition avec la famille et les médecins. Tout se terminait finalement bien !

Une fois cette aventure terminée, vous espérez un retour rapide en équipe de France ?

Oui, j'ai rapidement été convoquée pour un match contre l'Italie. Et là, j'ai un gros questionnement, je me suis dit : j'ai deux enfants et je n'ai pas envie que cette situation recommence. J'avais conscience que finalement, j'avais peut-être pris la place de quelques plus disponibles que moi. Suis-je à ma place ? N'est-ce pas trop tard ? Je ne pouvais plus mener de front mon boulot qui me prenait beaucoup de place, ma vie de famille et les Amazones de Grenoble, aussi j'ai finalement renoncé à l'équipe de France.

Ce fut une décision difficile à prendre ?

Absolument, car dans ma tête c'était un déchirement, je voulais toujours jouer au rugby tant j'adore ce jeu, mais ce n'était pas raisonnable dans ma situation et je l'ai dit à Wanda et aux personnes concernées.

Que vous reste-t-il de cette aventure en bleu ?

Une immense fierté d'avoir joué pour la France ! C'est encore vivant, je me suis régalée sur tous les plans. J'ai peut-être le

regret d'avoir commencé trop tard. Lorsque je jouais au hand, j'arrivais à gérer la situation, mais ce n'était pas l'équipe de France et j'avais un seul enfant. Au rugby, j'avais deux enfants, mais aussi dix ans de plus, ça compte quand même sur la performance. C'est une magnifique expérience de vie.

Avez-vous conservé vos maillots tricolores ?

Je les ai gardés, bien sûr ! Le premier, je l'ai donné à mon fils à mon retour un peu précipité, et le second je l'ai chez moi, encadré. Il est bleu, mais on n'avait pas le coq, on avait le drapeau bleu, blanc, rouge. C'était notre fierté.



Maillot d'un jour, maillot pour toujours

POURQUOI EST-ELLE LA 100^e ?

Les premiers numéros des joueuses internationales ont été attribués à partir du moment où la FFR a intégré le XV de France Féminin en 1989. Mais l'équipe de France a disputé son premier match officiel en juin 1982 contre la Hollande. La Fédération a décidé en 2018 d'intégrer toutes les joueuses ayant porté le maillot au moins une fois à partir de 1982. La règle est simple : les nouveaux capés se succèdent avec des numéros qui se suivent ; si plusieurs joueurs honorent leur première cape lors du coup d'envoi d'un match, l'ordre alphabétique prévaut. Si des joueurs remplaçants entrent en cours de jeu, c'est la minute d'entrée qui prévaut ; enfin, s'ils rentrent en même temps, c'est de nouveau l'ordre alphabétique qui prime. Aujourd'hui, il y a 387 internationales (1159 chez les hommes), la dernière sélectionnée étant Émilie Boulard.

Cette année, votre magazine *Rugby Mag* fête son 1200^e numéro. La rubrique *Rétro* offre l'occasion pour tous de se replonger dans les archives en (re)visitant les anciens numéros, à la découverte de l'actualité fédérale, de celle de l'équipe de France et, bien sûr, des clubs. C'est aussi l'occasion de découvrir des illustrations de l'époque, des pubs ou de bien jolies photos. Ce mois-ci, remontons dans le temps et ouvrons le n° 839, de *Rugby*, revue officielle de la FFR (c'était son nom), daté de novembre 1983.

LA PUB

Le géant d'Atlanta est implanté dans le monde du sport en France. Le rugby est également ciblé, comme en témoigne la présence de cet encart sur la deuxième de couverture. Petite curiosité cependant, on ne trouve aucune trace d'un ballon ovale et encore moins d'un rugbyman dans cette publicité...



L'ILLUSTRATION

C'est une habitude dans les années 1980, *Rugby* aime bien caricaturer les joueurs. Luc Vincent « croque » ce mois-ci les numéros 8. On retrouve les Jean Barthe (1958), André Herrero ([1965], Benoît Dauga [1971], Walter Spanghero [1973] et Jean-Pierre Bastiat [1978].



IL ÉTAIT UNE FOIS RUGBY MAG N° 839 NOV. 1983



L'INFO

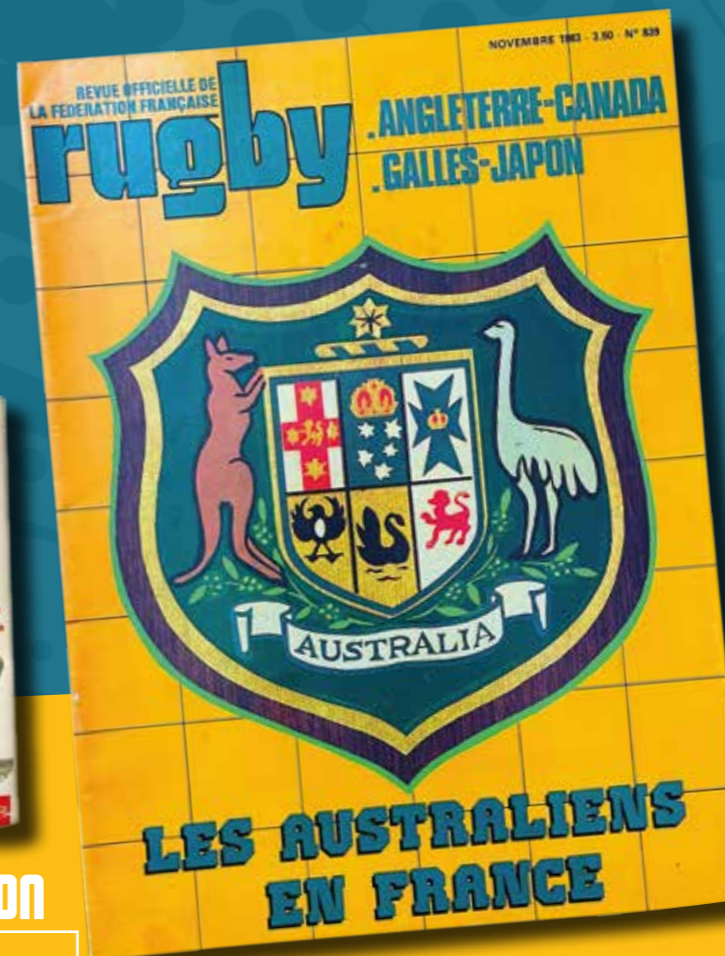
Un joli reportage raconte en Ouverture du magazine ce qu'est le rugby en Australie ; il évoque l'opposition Brisbane-Sydney, la concurrence avec le XIII ou le football australien et, plus surprenant sans doute, les problèmes de distance pour jouer et la sécheresse...

LA COUVERTURE

Les Français reçoivent les Australiens pour la Tournée d'automne 1983. Deux Tests sont prévus à Michelin et au Parc des Princes. D'autres matches en Europe sont également programmés, comme les exotiques pour l'époque Angleterre-Canada et pays de Galles-Japon.

LA PHOTO

Depuis peu figure dans *Rugby* la photo du mois. Ce mois-ci, une photo de la rencontre Oloron-Montauban est publiée sans plus d'information quant aux noms des joueurs. On y voit un plaquage « cathédrale » qui n'était pas interdit par le règlement à l'époque.



1980
Sans éclat
à Pretoria2006
Capables
au Cap1958
Détour
à Jo'bourg1979
Ok
à Auckland1972
Brise-lames
à Brisbane1999
Pas facile
dans le Pacifique1949
Pas de routine
en Argentine1991
Coup de foudre
au Colorado1993
Turban à
Durban1994
Alerte Bleue
chez les Blacks

LES TOURNÉES DES BLEUS | AFRIQUE DU SUD 1993



Jeff Tordo (déjà blessé au visage), Jean-Michel Gonzalez, Aubin Hueber et le sélectionneur Pierre Berbizier lors d'un entraînement avant le Test de Durban

DÉLICE À L'ELLIS PARK

LES 30 JOUEURS DE LA TOURNÉE 1993 :

Entraîneur : Pierre Berbizier **Entraîneur adjoint** : Christophe Mombet
Piliers : Louis Armary, Emmanuel Ménéieu, Laurent Seigne (Christophe Deslandes*), Stéphane Graou – **Talonneurs** : Jean-François Tordo (Laurent Vergé*), Jean-Michel Gonzalez – **Deuxièmes lignes** : Abdelatif Benazzi, Olivier Roumat, Olivier Merle, Yann Lemeur – **Troisièmes lignes aile** : Philippe Benetton, Laurent Cabannes, Léon Lopy, Jean-Marc Lhermet – **Troisièmes lignes centre** : Marc Cécillon, Xavier Blond – **Demis de mêlée** : Aubin Hueber, Jérôme Cazalbou – **Demis d'ouverture** : Alain Penaud, Pierre Montlaur – **Centres** : Philippe Sella, Thierry Lacroix, Hervé Couffignal, Pierre Bondouy – **Ailiers** : Philippe Saint-André, Pierre Hontas, Philippe Bernat-Salles, David Berty – **Arrières** : Jean-Luc Sadourny, Olivier Campan

*Joueurs intégrés en cours de Tournée à la suite de blessures

Les XV de France n'a pas visité l'Afrique du Sud depuis 1980. Ce voyage à deux ans de la Coupe du monde au pays de Nelson Mandela est périlleux pour les Bleus, qui viennent pourtant de remporter le Tournoi des 5 Nations.

Cette Tournée de huit matches dont deux Tests n'est pas une aventure ordinaire pour ce XV de France, dans un pays si troublé, où le rugby finalement représente beaucoup pour si peu de gens. L'Afrique du Sud se relève doucement de dix ans de placard sur la scène internationale, elle a renoué le fil en 1992, mais n'a remporté qu'un match sur les six Tests programmés. Pierre Berbizier, le sélectionneur, a décidé de se passer de quelques anciens pourtant vainqueurs du Tournoi, comme Lafond ou Camberabero, pour faire confiance à de jeunes espoirs, Campan, Lopy, Lemeur ou Ménéieu. Son capitaine depuis l'hiver est le talonneur Jean-François Tordo, qui est lui aussi du voyage.

50 points dans la face

La Tournée va prendre un tour dramatique dès le 2^e match. Les Bleus jouent au Newlands du Cap contre la Western Province ; après 15 minutes, le capitaine Jeff Tordo se relève le vi-

sage ensanglanté. Immédiatement, il sait que c'est grave, il se relève et salue le public avec un pouce ironique. Le pilier de la Western Province, Garry Pagel, vient de lui piétiner sur le visage, résultat : 50 points de microsuture à la face afin de réparer les dégâts. Les Sud-Africains, dans leurs petits souliers, demandent si les Français veulent porter plainte, ce que le Board autorise depuis peu. Le directeur de la Tournée, Guy Laporte, refuse tout en déclarant que c'est à la South African Rugby Football Union (SARFU) de prendre ses responsabilités, n'hésitant à rappeler que la France, elle, avait balayé devant sa porte en n'hésitant pas à sanctionner ses joueurs égarés (Moscato, Gallart, Lascubé). La première conséquence directe de cet acte est le forfait du capitaine pour la suite de la Tournée. Le pilier polyvalent Laurent Vergé est appelé en renfort, lui qui vient de fêter sa première cape contre la Roumanie. Mais ce n'est pas tout : il faut désigner un nouveau capitaine. Olivier

LES NOUVELLES RÈGLES

La FFR a demandé à appliquer les nouvelles règles modifiées depuis avril par le Board lors de la Tournée d'été, notamment celle qui donne l'introduction en mêlée à l'équipe défendante lorsqu'un regroupement improductif s'est produit à la réception d'un coup de pied.

Roumat hérite de cet honneur et du brassard. Le 2^e ligne dacquois déclare le lendemain : « Nous ressentons une grosse déception pour Jeff, c'est notre porte-drapeau, on se doit de



Le coq prisonnier des mains d'un supporter du Natal avant le premier Test à Durban

INVICTUS

Francois Pienaar et Olivier Roumat après le 2^e Test à Johannesburg. Le capitaine sud-africain sera celui de l'équipe championne du monde en 1995. Il recevra le trophée des mains de Nelson Mandela qui porte ce jour-là le maillot springbok frappé du numéro 6, comme celui de Francois Pienaar. Naîtra alors une forte amitié entre les deux hommes qui sera racontée plus tard par John Carlin, dans *Playing the Enemy : Nelson Mandela and the Game that Made a Nation*. Il y aura également une adaptation au cinéma avec le célèbre *Invictus* de Clint Eatswood avec Morgan Freeman dans le rôle de Mandela et Matt Damon dans celui de Pienaar.

continuer dans le même sens. » Tout le monde a compris désormais que la Tournée vient de changer de rythme.

Le défi physique des Bleus

Avec ce match (et une victoire 12-6), l'équipe de France a découvert le vrai visage du rugby sud-africain, solide, rugueux et même parfois violent. Ce coup dur, bientôt suivi de la blessure de Benazzi, un autre fer de lance du pack, a eu le mérite de resserrer les Bleus sur leur propre base : celle du défi. Et c'est exactement ce qu'il se passe lors du premier Test à Durban. Les Tricolores, avec Gonzalez au talon, Stéphane Graou pilier droit et Olivier Merle en deuxième ligne, dominant les Springboks surtout dans le défi physique. Au coup de sifflet final, les Boks ont juste eu le temps d'égaliser 20-20. Ils rentrent la tête basse aux vestiaires ; les Fran-

LES RÉSULTATS DE LA TOURNÉE 1993

9 juin — Port Elizabeth — Estern Province-France 8-18
 12 juin — Cape Town — Western Province-France 6-12
 15 juin — Est London — Afrique du Sud B-France 23-28
 19 juin — Bloemfontein — Orange Free State-France 22-22
 22 juin — Pretoria — Northern Transvaal-France 38-19
26 juin — Test — Durban — Afrique du Sud-France 20-20
 29 juin — Welkay — SA Development-France 13-38
3 juillet — Test — Johannesburg — Afrique du Sud-France 17-18

PAGEL SANCTIONNÉ ET CHAMPION

Finalement, c'est la Western Province qui portera plainte contre son pilier Garry Pagel pour le geste dangereux sur Jean-François Tordo. Il écopera de 6 mois de suspension avant de connaître la consécration en 1995 en devenant champion du monde avec les Springboks. Il compte 6 capes, toutes obtenues cette année-là.



Les capitaines Francois Pienaar et Olivier Roumat

çais aussi, finalement frustrés de ne pas avoir châté davantage cette équipe qui lui promettait de l'éparpiller aux quatre coins du terrain.

Rebelote dans la presse durant la semaine du second Test. Les déclarations fusent, « un simple accident de parcours » pour ceux qui vont se rendre à l'Ellis Park de Johannesburg. Pourtant, ce XV de France reste serein, d'autant qu'une bonne nouvelle arrive enfin : Abdel Benazzi, remis, sera sur le banc. Ce n'est pas si mal quand il faut repartir à la mailloche, comme l'ont promis les Springboks. Les Français dominent et prennent le score tout au long de la partie. À 5 minutes de la fin, ils mènent encore 18-17 avec une pénalité pour l'Afrique du Sud à 50 mètres face aux poteaux. L'Ellis retient son souffle, délice dans le camp français, le ballon passe sous la transversale. La France s'impose et rejoint dans l'histoire la bande à Lucien Mias qui, 35 ans auparavant, avait également obtenu un nul (3-3 au Cap) et une victoire 9-5 ici même, à l'Ellis Park.

Les Bleus, incroyablement solidaires autour de Jeff Tordo resté en Afrique du Sud et du staff – de Pierre Berbizier au docteur Marc Bichon –, ont démontré qu'ils savaient voyager dans des terres hostiles, loin de chez eux. Ça tombe bien, les prochains rendez-vous se situent en Nouvelle-Zélande (1994) et ici même pour la Coupe du monde 1995.



Le capitaine français, victime des coups du pilier sud-africain Pagel, a reçu cinquante micro-points de suture au visage. Il est en vol pour le reste de la tournée. Roumat lui succède comme capitaine.

NOLANN LE GARREC

« TOUT ENFANT RÊVE
DE PORTER LE MAILLOT
DE L'ÉQUIPE
DE FRANCE »



À 19 ans, le demi de mêlée Espoirs du Racing 92 Nolann Le Garrec a saisi sa chance avec les Ciel et Blanc cette saison. Un jeune plein d'avenir surclassé en équipe de France M20 qui n'a pas fini de faire parler de lui.

Comment avez-vous débuté dans le rugby ?
Mon grand-père Alain et mon papa Goulven Le Garrec ont été rugbymen et coach. Dès que je pouvais toucher un ballon, porter le sac de ballons ou des plots, j'étais demandeur auprès de mon père. Il devait plutôt me freiner par rapport au rugby, qui était mon animation principale.

Qu'en est-il de vos origines bretonnes ?
C'est une fierté et je revendique ces valeurs. En sélections jeunes, il y avait beaucoup de Toulousains et Franciliens, j'étais souvent le seul Breton. La Bretagne est davantage réputée pour le foot ou le cyclisme, mais cela change, notamment avec les performances de Vannes.

Vous êtes un pur n° 9 de formation ?
J'ai commencé à l'ouverture jusqu'en 1^{re} année Cadets. Quand je me suis présenté en sélection pour le Pôle Espoirs à Tours avec un an d'avance, on m'a fait basculer à la mêlée par rapport à mon physique. Je suis moins exposé et j'utilise plus ma vitesse. J'ai toujours conservé cette polyvalence 9-10, j'ai toujours buté mais je me suis spécialisé derrière la mêlée.

Surclassé en rugby, vous avez aussi sauté une classe avant d'obtenir votre bac S.

J'ai toujours su que les études seraient une passerelle afin d'atteindre mes objectifs au rugby. C'est important pour jouer libéré et être plus performant. C'est pour cela que je suis en 2^e année d'école de commerce à l'EDHEC, qui propose un parcours à distance pour les sportifs de haut niveau. Le monde des affaires et la négociation me plaisent.

On fait souvent référence à votre précocité. Comment le vivez-vous ?

J'ai souvent été le plus jeune de mes équipes et classes. J'ai dû faire mes preuves avec des plus grands, des plus forts, des gens que je ne connaissais pas et cela a constitué un plus, un défi. J'adore les défis et la concurrence (*petit sourire*).

Comment définiriez-vous votre personnalité ?

Je veux monter en puissance et franchir les échelons le plus vite possible, mais je sais qu'on doit tous passer par des étapes. Également, je suis parfois obsessionnel. Quand j'ai une idée en tête, je vais tout faire pour l'atteindre. Quelqu'un m'a même surnommé « Geek du rugby » un jour. Je vis rugby, je lis rugby, je visionne rugby et je regarde tous les matches que je peux. Selon moi, c'est la base. Voir les évolutions du jeu, de certaines équipes ou les gestes des joueurs, cela m'aide à progresser. Je prends le meilleur où il se trouve et si j'en suis capable.

Vous avez disputé une grosse dizaine de matches cette saison avec le Racing 92.

C'était une saison enrichissante qui m'a permis de découvrir le haut niveau du Top 14 et d'Europe. Tout va vite et il faut sans cesse apprendre et prouver, sans avoir le temps de s'arrêter sur notre parcours personnel.

Nolann LE GARREC

Né le 14 mai 2002 à Vannes
1,78 m et 80 kg
International français M16, M18, M20

SURCLASSÉ COMME BASTAREAUD, DUPONT, FICKOU OU JOSEPH

À 17 ans, Nolann Le Garrec a obtenu une dérogation pour évoluer avec les Bleuets M20. Ce qui n'est pas sans rappeler quelques glorieux aînés, sans oublier qu'il a débuté en Top 14 à l'âge de 18 ans et 5 mois.

Quel sentiment vous anime quand vous pensez aux maillots bleus que vous avez portés ?

Ce sont toujours des moments particuliers où nous avons la chance de représenter notre pays. Cela permet aussi de se mesurer à ce qui se fait de mieux à son poste et son âge en Europe ou dans le monde. C'est enrichissant et une source de motivation supplémentaire. Après, tout enfant rêve de porter le maillot de la grande équipe de France. C'est dans un coin de ma tête.

NOTRE MÉTIER

...ça coule de source !



Bâtiment
Travaux Publics



Plus de **100** clients

2002
Année de création

100% français
Capitaux et management

CA 2019 **30M€**
Croissance et résultats positifs

+ de **170** collaborateurs en 2020

99% de satisfaction des clients

HP BTP 665, rue des Voeux Saint-Georges - 94 290 Villeneuve-le-Roi - Tél.01 49 61 33 00

www.hpbt.fr



ANTHONY COUDERC, SPORT SCIENTIST

France 7 Féminin peaufine sa préparation afin d'espérer participer aux Jeux olympiques de Tokyo. Anthony Couderc est un rouage essentiel en tant que préparateur physique. Et plus encore.

Gardois de 36 ans ayant grandi à Pont-Saint-Esprit, Anthony Couderc commence la gym à 6 ans, entre en sport-études à 9 ans à Avignon, quittant son berceau familial un peu sportif. Alors qu'il ne stoppe la gym qu'à 25 ans après quelques titres nationaux, il mène un cursus universitaire STAPS orienté préparation physique à Marseille puis Montpellier (master 2). Après un passage par la prépa physique dans le hand, il découvre le rugby au travers d'un stage au club de rugby féminin du RC Jacou en 2009 (qui va ensuite rejoindre Montpellier). « Je connaissais par cœur le domaine de la gym. Je souhaitais m'enrichir en allant vers d'autres activités sportives afin de développer d'autres compétences. Le fait de ne pas avoir pratiqué le rugby m'a permis de prendre du recul, de ne pas être impacté par mon passé de joueur. C'est un atout d'avoir un regard neuf et de pouvoir me remettre en question. » Recruté par la FFR en 2012 pour un poste de préparateur physique, il passe une thèse en physiologie du sport en 2016, sur l'analyse de la performance en rugby à 7 (accompagnement scientifique de l'équipe France 7 Masculin pour les JO de Rio 2016).



5 Championnats du monde, 7 Championnats d'Europe, 2 Coupes du monde et les JO de Rio 2016

Aujourd'hui, Anthony Couderc a en charge la préparation physique de l'équipe de France féminine à 7 avec Maxime Brick à ses côtés (futur étudiant en thèse). Depuis 2018, il est aussi officiellement sport scientist, chef de projet de la préparation physique de l'ensemble de la filière féminine de la FFR (des M18 aux séniors, que ce soit à 7 ou à XV). L'usage des GPS, des entraînements

à haute intensité ou avec stress environnemental et de la salle environnementale – dont il fut à l'origine – sont son lot quotidien afin d'améliorer les formats de préparation physique. Le CV des compétitions disputées est déjà éloquent : 5 Championnats du monde, 7 Championnats d'Europe, 2 Coupes du monde et les JO de Rio 2016. Rayon souvenirs, il se remémore davantage la qualification aux Jeux que les JO en eux-mêmes. « Nous étions passés par un ascenseur émotionnel et le parcours, entre la Russie et Brive, avait été compliqué. Ce dénouement

et la médaille à San Francisco en tant que vice-champions du monde sont des souvenirs extraordinaires quand nous avons été un peu déçus de finir sixièmes aux JO de Rio. » Réputé compétiteur et très rigoureux, Anthony Couderc cherche, malgré toute son expérience, à « sans cesse s'améliorer afin de continuer d'être une pierre dans l'édifice de ce rugby féminin qui ne cesse de progresser depuis des saisons et nous rend fiers. » Et il semble être préparé pour.

EUREST NOURRIT
TOUS LES ESPOIRS...
ET TOUS LES

APPÉTITS!



**AVEC EUREST, LE PLAISIR
GAGNE DU TERRAIN!**

Bien manger est essentiel à notre santé, c'est pourquoi nous privilégions ce qui est bon et naturel ! Ici le bien-être se savoure au quotidien et le bonheur se partage en équipe.

www.eurest.fr

Immeuble Smart'Up - Hall A - 123 Avenue de la République - 92320 Châtillon - Tél.: 01 76 61 00 00


Eurest

Nourrir vos idées



ACTU FRANCE 2023

EN PREMIÈRE LIGNE



Le Directeur général de France 2023 Claude Atcher présent aux côtés des apprentis Campus 2023 au vaccinodrome du Stade de France



L'opération t-shirts « Loin des yeux mais près du cœur » à Toulouse



Le dépassement de fonction des apprentis Campus 2023

Implication dans les vaccinodromes, actions de solidarité... Dans les territoires hôtes de la Coupe du Monde de Rugby 2023, les jeunes alternants de Campus 2023 s'engagent sur tous les fronts, au-delà du rugby, et montrent l'exemple.

France 2023 avait à cœur d'investir dans la jeunesse, et la jeunesse le lui rend bien. Officiant sur tout le territoire national, et notamment dans les sites hôtes de la compétition, les alternants de Campus 2023 illustrent par l'exemple l'impact positif que veut avoir la Coupe du Monde de Rugby 2023. Avec un mot d'ordre : le dépassement de fonction !

Au Stade de France et au stade Vélodrome transformés en vaccinodromes géants dans la lutte contre la Covid-19, les Apprentis Directeurs de Sites (ADS) sont venus prêter main-forte à la première ligne et au personnel soignant. Chargés d'accueillir les patients et de vérifier la conformité de leurs informations,

ils ont pris une part active à la campagne de vaccination en cours dans le pays.

L'engagement et l'entraide sont des piliers du projet France 2023. Dans le Nord, le message a également été reçu 5 sur 5 par les alternants du bureau de Lille, dirigé par Jérémy Benages. Dans le cadre de la Journée de Solidarité organisée par le Comité d'Organisation, ils ont pris part à une collecte de don du sang. Une façon de « donner du sens » à cette journée, au-delà des terrains de rugby, comme nous l'explique Julien.

UN INVESTISSEMENT TOUT TERRAIN

« Donner du sens » est définitivement un mot d'ordre chez les alternants de Campus 2023. Autre engagement fort à Toulouse, où les équipes de l'ex-Columérin Cédric Coll ont participé à une superbe initiative lancée par le bar Chez Tonton, bien connu des aficionados de rugby. En acquérant des T-shirts « Loin des yeux mais près du cœur », ils ont participé à

une cagnotte solidaire destinée aux Restos du Cœur de Haute-Garonne. Tous les bénéfices de l'opération ont été reversés à l'association qui œuvre au quotidien pour les personnes démunies, et qui doit faire face à une demande croissante de repas depuis le début de la pandémie.

Présent dans la Ville rose pour inaugurer les nouveaux bureaux de la direction de sites, Claude Atcher n'a pas tari d'éloges sur le dispositif et sur cette série d'initiatives. « Le choix de déconcentrer l'organisation est une réussite. L'impact sociétal des embauches de nos jeunes alternants nous rend particulièrement fiers. En nous ancrant dans les problématiques de la société et des territoires, nous voulons démontrer que les grands événements sportifs internationaux sont à une charnière de leur existence. »



L'ANALYSE VIDÉO

Outil de plus en plus utilisé au haut niveau, la vidéo est pour moi une des clés de la performance. Que ce soit pour analyser ses propres matches ou ceux des équipes adverses, la vidéo est aujourd'hui une arme redoutable pour gagner du temps, pour tenter d'anticiper ce que les adversaires pourront mettre en œuvre dans la bataille.

Un travail acharné pour les analystes, et quel confort pour nous, les joueuses et joueurs ! Que ce soit à 7 ou à XV, le boulot est colossal pour les personnes qui ont cette charge. Découper des matches demande beaucoup de temps pour nous faciliter la vie ; je pense que nous, joueuses, devons encore progresser sur la manipulation et l'utilisation de cet outil afin d'exploiter au mieux toutes ces données que les staffs nous fournissent.

En effet, la vidéo nous permet de voir quels ont été nos points faibles, sur quel point nous avons été dominants et dans quelles zones nous avons été dangereux. En plus d'avoir le match entier à disposition, nous pouvons visionner ce que nous voulons en centralisant le secteur de jeu que nous souhaitons analyser : regarder seulement les lancements sur mêlée, décrypter seulement le jeu au pied effectué, les phases de plaquage, etc. C'est un gain énorme de temps et d'efficacité !

Évidemment, les équipes adverses ont elles aussi ces analyses, et je trouve ça passionnant d'essayer d'anticiper les possibles changements stratégiques de l'adversaire afin d'avoir un coup d'avance. En effet, le fait de privilégier certains lancements, certaines stratégies en touche ou en mêlée dépendent toujours de la manière dont on perçoit les points faibles et forts de l'adversaire, mais ces derniers font de même, et c'est là que je trouve ce jeu captivant. Chaque équipe a sa propre analyse, et chacune sait ce qui a fonctionné ou non, ce qui a mis l'autre en difficulté. En dehors de ce qu'il faut réguler dans notre propre jeu, j'aime me demander ce que les adversaires vont vouloir mettre en place, anticiper les petits changements d'un match à l'autre.

Qu'il s'agisse des clubs ou des équipes nationales, chacun a une manière de jouer assez particulière. Les relances de jeu, la façon d'at-

“En plus d'avoir le match entier à disposition, nous pouvons visionner ce que nous voulons en centralisant le secteur de jeu que nous souhaitons analyser.”

Marjorie Mayans est une joueuse de rugby de l'équipe de France. Elle se multiplie sur tous les terrains, elle adore les défis ! Mais elle aime aussi découvrir d'autres horizons ; pour vous lecteurs de Rugby Mag, Marjo nous livre ses sentiments et nous fait découvrir sa passion pour le rugby. C'est l'avis et la vie de Marjo !

taquer la ligne, les stratégies en touche, celles du jeu au pied, les lancements sur phases statiques, tous ces éléments constituent le socle d'un projet d'équipe, mais que chacun adapte en fonction des matches et des opposants. Ce sont ces petites adaptations que j'aime essayer d'anticiper.

Évidemment, il y a tant de choses à observer que chaque joueuse ne peut analyser tous les secteurs de jeu. Travailler par petits groupes sur

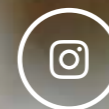
des domaines précis et faire part des observations à l'équipe est un bon moyen d'alimenter les réflexions. Aujourd'hui, chaque joueuse est capable de faire une analyse précise d'une équipe adverse, d'un match, et d'apporter des éléments stratégiques qui rendront l'équipe performante dans un secteur de jeu particulier.

Marjorie Mayans

Vous êtes fan de rugby, nous aussi.

Partagez votre passion du rugby en suivant **Team Orange Rugby** sur les réseaux sociaux.

Accédez aux coulisses des plus grands événements et découvrez les exclusivités des joueurs de la Team Orange.





ENSEMBLE, CONSTRUISONS L'AVENIR



ALTRAD | 125 Rue du Mas de Carbonnier 34000 | Montpellier

